



MOG Lyon 2015

- De Chantilly à Goodwood, en passant par Guerlédan.
- Des grands cols Pyrénéens à la Cornouaille.
- Balades en Normandie, Charolais, Tarn et Lot...





AVEZ-VOUS DÉJÀ IMAGINÉ LE PLAISIR DE CONDUIRE UNE MORGAN NEUVE ?

Conduire une Morgan neuve, c'est vivre des sensations brutes, tactiles - être viscéralement en communion avec la voiture. C'est aussi apprécier son style unique, son design hors du temps, façonné à la main. Ne vous contentez pas d'en rêver ! Appelez tout simplement un de nos distributeurs, partenaires du MCF, pour un essai au volant !



TELEPHONE: + 44 1684 580745
JAYNE.JONES@MORGAN-MOTOR.CO.UK
WWW.MORGAN-MOTOR.CO.UK



EDITO



Chers Membres et Amis,

Au moment où je rédige cet édito destiné à l'impression du prochain NEWS, votre Conseil d'Administration vient de se réunir à Paris pour sa séance d'Automne.

Nous y avons respecté en ouverture une minute de silence en hommage aux victimes des attentats perpétrés le 13 novembre et ce, en même temps que se déroulait la cérémonie toute proche des Invalides.

Bien sûr, les sujets que nous devons aborder pour le Club nous ont semblé futiles au regard du drame que les victimes avaient subi ou subissaient dans leur chair.

Nombreux sont les Clubs Morgan étrangers qui nous ont adressé leur témoignage pour dire toute leur indignation. Vous avez pu voir sur votre site internet la petite Morgan Bleu / Blanc / Rouge reçue du Club de New York avec, sur la portière, les mots « Vive la France ».

La grande force de nos démocraties est justement de pouvoir faire face de manière collective aux agressions de toutes sortes, et le droit d'association en est un des outils essentiels.

Le Morgan Club de France est une de ces multiples associations qui, avec ses quarante et quelques années d'existence, est un bel exemple de réussite.

Merci à ceux et celles qui l'ont porté sur les fonds baptismaux.

Ils ont su créer l'espace de liberté qui est le nôtre pour exprimer le bonheur que nous avons à communier autour d'un véhicule hors du commun.

Cet espace est entretenu vivant par tous les hommes et toutes les femmes qui y adhèrent, et appuyé par tous ceux qui constituent le Conseil d'Administration afin de rendre le Club agréable, pour ne pas dire indispensable.

Nous nous devons d'être avant tout un Club d'amis.

Les querelles qui ont pu, ou qui pourraient exister au sein du Club, sont peu de chose au regard de la chance que nous avons d'avoir le plaisir de rouler en Morgan.

Réjouissons-nous d'avoir une association bien vivante et forte de ses convictions. Il est bon de les rappeler telles qu'elles sont exprimées dans notre règlement intérieur :

- Favoriser les contacts entre nous
- Adhérer aux valeurs du Club :
 - Passion pour nos belles voitures
 - Convivialité - Camaraderie
 - Courtoisie de rigueur
- S'impliquer dans les activités et l'organisation du Club.



Gardons présentes en nous ces valeurs chaque fois qu'il en est besoin, c'est ainsi que nous pourrions préserver notre espace de liberté et notre « MCF ATTITUDE ».

Mais n'oublions pas non plus que, unis au sein du Club, nous sommes une force pour peser chaque fois que nous le pouvons sur des décisions politiques, administratives et faire valoir notre juste droit.

Nous y prenons notre part au sein de la FFVE en particulier, pour le droit à disposer de nos véhicules, le droit de nous réunir et de circuler librement, puisque certains voudraient nous restreindre cette liberté.

L'année qui vient de s'écouler a été riche en sorties et manifestations de toutes sortes.

Notre MOG, qui s'est tenu à Lyon en septembre, a affiché complet, et nous a valu le plaisir de la participation de Steve Morris, président de Morgan Motor Company, accompagné de son épouse Alison.

Il m'a été agréable de voir que, après le départ de Charles MORGAN, nous pouvions continuer à entretenir d'étroites relations avec l'usine de Malvern.

Vos délégués régionaux qui ont bien travaillé en 2015 continueront à le faire en 2016, et je vous invite à rapidement consulter le site du MCF pour vous inscrire aux sorties et aux événements déjà publiés.

Soyez actifs à leur côté, impliquez-vous.

Et puis les événements proposés au niveau national, tels que le Mans Classic en juillet, Chantilly en septembre, le MOG Anjou en octobre, auxquels vous pouvez vous inscrire dès à présent.

Sans oublier le premier rendez-vous de l'année qu'est l'Assemblée Générale en février à Paris, où tout membre du MCF se doit de venir rencontrer l'équipe de bénévoles qui œuvre pour vous.

Et, pour terminer, je voudrais à vous tous, Chers Amis, souhaiter à chacun d'entre vous une belle Année 2016, riche en événements et donc en bonheur, en émotions, en plaisirs...

Avec une attention toute particulière à tous ceux qui nous ont rejoint en 2015.

Avec tout mon enthousiasme pour cette année 2016.

Votre Président
André GRANET



SOMMAIRE

	Nouveaux membres	p 4
	Le coin du secrétaire	p 5
	On the way to Goodwood	p 6-7
	Barrage de Guerledan	p 8
	Cornouaille	p 9
	La Belle Vilaine	p 10
	Balade normande	p 9
	Balade Impériale, Grand Est	p 12-14
	Charolais-Brionnais et Autunois	p 16
	Pays des horlogers	p 17
	Chantilly	p 18-19
	MOG Lyon	p 20-24
	Le Mans	p 26-27
	Noirmoutier	p 28-29
	Mayenne	p 30
	Route du blé	p 32
	Vallée de la Risle	p 33
	Tarn et Lot	p 34
	Grands cols pyrénéens	p 35
	Entre mer et montagne	p 36-38
	Ode à Athos	p 38
	La vie tumultueuse de la 4/4 du Salon de Paris 1967	p 39-41
	La boutique - Agenda	p 42-43

Le NEWS du Morgan Club de France

Édité par le MCF. Président : André Granet
Magazine des membres de l'association MCF
Non destiné à la vente, Valeur faciale 10€
Tirage : 700 exemplaires pour ce numéro 119
Périodicité : bi-annuelle

Direction publication :

André Granet, Yves Swartenbroeck, Didier Philippe
Réalisation : Alisker Communication, impression : Cloître
Edité par : Morgan Club de France, Association Loi 1901
Maison des Associations du XIV^e arrondissement.
22, rue Deparcieux, 75014 Paris

Crédits photos

Photo de couverture : Bernard Petit
Pages intérieures : Jean-Paul Cartigny, André Granet,
Douglas Hallawell, Alain Levéjac, Jean-Louis Moreau,
Jacques Noël, Jacques Tellier, avec nos remerciements
à tous les membres du club.

**PLUS D'INFOS
SUR LE SITE**
www.morganclubdefrance.fr

Conseil d'Administration

Bureau :

- Président : André Granet
- Vice Président : Didier Philippe
- Trésorier : Patric Mourgère
- Secrétaire : Jean-Luc Maublanc
- Secrétaire Adjoint : Yves Swartenbroeck

Délégués techniques :

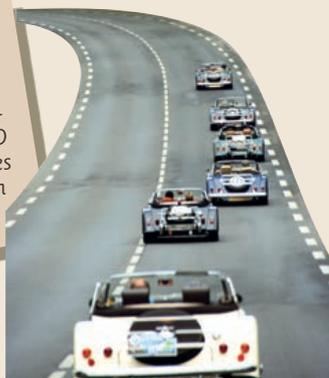
- Boutique : Michèle Servat
- Communication : Yves Swartenbroeck
- Commissaire aux comptes : Alain Luce
- Gestion administrative et Informatique : Jean-Léon Marique
- Mécanique : Jean-Claude Tornior

Délégués Régionaux :

- Bretagne : Jacques Noël
- Ile de France : Jean-Louis Moreau
- Nord : Jean-Marie Petit
- Grand Est : Roland Buecher
- Centre-Touraine : Jean-Louis Malsergent
- Sud-Ouest : Jean-Luc Calmels
- Pays de Loire : Alain Levéjac
- Normandie : Jacques Valette
- Provence-Alpes Côte d'Azur : Jean-Paul Cartigny
- Rhône-Alpes : Viviane Fiorucci
- Midi-Pyrénées : Michel Braun
- Hors France : Bertrand Moutard-Martin

Participez à la vie du NEWS !

Merci à tous ceux qui contribuent
à la vie de ce magazine. Pour
optimiser vos envois, transmettez-
nous vos textes sous format WORD
sans illustrations, et vos images
séparément en bonne définition
JPEG (200 ou 300 dpi).



*Bienvenue
aux
nouveaux membres*

N°	MORGAN	Année
1217	Patrick NICAISSE	4 / 4 2009
1218	Jean-Michel RANGER	4 / 4 2013
1219	Bruno BORREL	4-4 Runabout 2009
1220	Guy HANQUEZ	Plus 4 2010
1221	Daniel LORENZINI	Plus 8 1997
1222	Serge BOUVIER	Plus 4 2009
1223	Jean DE MEYNARD	Roadster V6 2014
1224	Christer LILJENBERG	Roadster V6 2015
1225	Dominique BOISNARD	Plus 4 2015
1226	Vincent CIATTONI	4 / 4 2007
1227	Emmanuel DUCHENE	Plus 8 2012
1228	Bruno DUBEGNY	Plus 4 2015
1229	Frank THIBULT	Roadster V6 2008
1230	Pascal DUBOIS	4-4 Sport 2011
1231	Mats JOHANSSON	Roadster V6 2014
1232	Françoise DUVERNE	4 / 4 1985
1233	Christian JOURNOUX	4 / 4 2004
1234	Olivier PAUL	Plus 4 2011
1235	Philippe LAURENS	Plus 4 2014
1236	Jean-Louis HOCHART	Plus 4 1985
1237	Patrick JENN	Roadster V6 2011
1238	Jean-Paul ORJEBIN	Plus 4 2013
1239	Pierre CHAPAUX	Roadster V6 2015
1240	Dominique GODET	Roadster V6 2010
1241	Daniel PAGONIS	Aero 8 2009
1242	Michel RIGOLLET	Plus 4 2006
1243	Alain LECLERCQ	4 / 4 1977
1244	Patrick HÉDIN	4 / 4 2015
1245	Michel BROSSEAU	Plus 4 2009
1246	Fabrice ARNAUD	Plus 4 2013
1247	Stéphane PAOLI	Plus 8 2015
1248	Jacques DEVAUD	4 / 4 2013
1249	André SOUBRE	Roadster V6 2010
1250	Philippe TRANCHANT	4 / 4 2013
1251	Dominique CAMIER	Plus 4 2012
1252	Michel RAYMOND	Plus 8 1981
1253	Bruno MAURIN DE CARNAC	Plus 4 1998
1254	Alain DELECOUR	Roadster V6 2005
1255	Jean-Paul BILLE	Plus 4 2010
1256	Michel LEFRILEUX	Roadster V6 2005
1257	Michel GASNIER	Plus 4 2008
1258	Jacques LE GOUALLEC	Plus 4 2014
1259	Dave JONES	Plus 4 2015
1260	Jacques BLASSET	Plus 4 2010
1261	Jean-Paul REDUREAU	Plus 4 2013
1262	Patrick BALLEYDIER	Plus 4 2007
1263	Jean-Yves MORISSET	4-4 Sport 2010
1264	Eric MEUNIER	4 / 4 2004
1265	Alain Patrice COIFFARD	4 / 4 2010
1266	Pierre GAMBOTTI	4 / 4 2004
1267	Dominique MARCADE	Roadster V6 2008
1268	David SHERRY	Roadster V6 2004
1269	Frédéric JEZIORNY	Aero 8 2009
1270	François BOULEAU	Plus 4 2012



Le coin du secrétaire

2016. Nous y sommes. Profitons-en pour nous souhaiter un monde meilleur... Et pour nous autres Morganistes, des projets de sorties plein la tête, seul ou avec les copains, ceux du club, les autres, avec d'autres voitures... Nous pouvons nous souhaiter à tous une belle année 2016.

Les régions sont encore et toujours au rendez-vous pour vous inviter à découvrir de nouveaux paysages et à partager, avec vos délégués et les autres membres du MCF, votre passion toujours intacte pour ces merveilleuses machines. Jean-Louis MOREAU nous propose Le Mans Classic, Alain LEVÉJAC nous prépare un MOG ANJOU somptueux, et le Club vivra au rythme de toutes les sorties régionales, rendez-vous habituels ou inattendus. Ouvrez le site, allez voir l'agenda, surfez à la recherche d'informations, le site en fourmille.

L'année 2015 a vu le club avec 527 membres actifs, c'est notre vitesse de croisière : nous sommes un peu plus de 500 tous les ans, et nous avons un turn-over d'environ 10 %... Cette constance apparente cache de nombreuses évolutions. Le monde change et le monde du MCF aussi.

A l'occasion d'une étude sur l'assurance que vous présentera Patric lors de la prochaine AG, nous constatons que 90 % des membres possèdent des Morgan récentes (moins de 20 ans). Adieu Bernard Blier aidant Bébel ou Ventura dans le

désert... Elles ne sont presque plus en panne, nos Morgan... ou si peu ! Fini les ongles en berne et les odeurs d'huile et de graisse dans les soirées étapes. Et pourtant, c'était souvent dans ces moments de bravoure que naissaient de belles histoires de camaraderie. Gardons cet esprit de sympathie et de convivialité... Ce n'est pas gagné, nous devons y veiller dans chacune de nos sorties.

2016 nous attend, avec des projets et des réflexions sur l'évolution de notre club :

- Un changement de délégué Ile-de-France : si vous validez sa candidature à la prochaine AG, Jean-François GARNIER remplacera Jean-Louis MOREAU. Il a déjà concocté, avec Jean-Louis, quelques belles sorties.
- La création d'une délégation aux grands événements qui sera pilotée par Jean-Louis MOREAU.
- Un chantier important : l'évolution du NEWS. Il est notre fierté, mais sa réalisation actuelle demande trop de travail pour des bénévoles. Nous devons le faire évoluer, et une équipe travaille à des propositions constructives.

Une fois de plus, nous pouvons le redire, notre club ne vit que grâce à nous, et grâce aux bénévoles qui ont envie, à travers l'amour de cette marque, de passer ensemble des moments inoubliables.

Chacun a un rôle, et c'est l'envie de chacun qui permettra d'avoir une offre construite avec les délégués régionaux, pour satisfaire le plus grand nombre.

Meilleurs vœux pour cette année 2016.

Le secrétaire,

Jean-Luc MAUBLANC



WWW.MORGAN-BRETAGNE.COM



HENTIC GARAGE



Morgan
Bretagne



MORGAN BRETAGNE
HENTIC GARAGE
Impasse du Capitaine Hesry
22100 DINAN

SOUS CONCESSIONNAIRE OFFICIEL

02 96 39 50 18
contact@morgan-bretagne.com





On the way to GOODWOOD

Délégation Nord

- Voulez-vous, ma chère, écrire quelque chose sur cette sortie ? me dit le révérend.

- Oui, répondis-je, un peu lèche-cul, dans un moment de précipitation et d'absence. Et me voilà au travail... Mais que vais-je pouvoir inventer pour raconter un moment si particulier dans la vie du club ?

En effet, au diable les Morgan, leurs caprices et leurs petits malaises : « La mienne ne démarre plus, la tienne ne respire plus, la sienne est sur le point de rendre l'âme... », et tout le monde de s'affairer, discuter, disputer le diagnostic, et la petite rigole de se remettre en marche...

Alors on y va en bus. Oui, « en bus », en car quoi, dans cet énorme truc où tout le monde est rassemblé et où il y a un seul volant que personne n'a le droit de toucher. Et ça n'a pas l'air de déranger quiconque, comme si tous ces valeureux pilotes n'attendaient que la retraite.

Première station Péronne, deuxième station Béthune, troisième station Calais, je monte. Et là, impossible d'ignorer les voisins car le bus est déjà plein. « Bonjour ! Bonjour ! » Pas de réponse, ils dorment tous, en route vers le Shuttle.

Les « plus » du bus, ce sont la chaleur et l'intimité des conversations.

- La chaleur : là où la Morgan nous permet de respirer l'insoutenable légèreté de l'air, le bus nous laisse le choix entre climatisation glaciale ou température suffocante.

- Quant à l'intimité des conversations, tout le monde se mêle de tout, donne son avis, coupe la parole et rigole sans raison et pourtant, sous le regard de Mohammed le chauffeur, aucune boisson alcoolisée ne circule officiellement dans le bus. Voici pour l'ambiance générale de la sortie.





So... What about Goodwood?

C'est la première fois que je participe à cette immense kermesse sur fond de courses automobiles, et cet événement est impressionnant, tant par son ampleur que par la manière dont l'abordent les Britanniques. Je savais que la France est un petit pays où beaucoup de choses sont minuscules au regard d'autres pays, les Etats-Unis par exemple ; je croyais que la Grande-Bretagne jouait dans la même cour que nous. C'est possible, mais à Goodwood, il est permis de se poser la question. Un monde fou, très déjanté, des stands à n'en plus finir, et des voitures, des voitures, et encore des voitures. Des courses aussi, mais plus difficiles à voir car les Anglais ont le

sens du commerce et les places sont chères. Peu importe, « le spectacle est dans la salle ». L'imagination britannique en matière de mode est réputée. Là, c'est dément... On croise les personnages les plus en vue, d'une élégance inouïe : lord Livingstone, le colonel Bramble et le docteur O'Grady, Charlie Chaplin, miss Moneypenny, les Beatles, et bien d'autres. Tout est sujet à commémoration, à réminiscence, à célébration, les machines à laver Kenwood nous sont présentées par des ménagères pur jus, les officiers de la Royal valsent avec les débutantes, and so on.

Aller à Goodwood est finalement indispensable pour comprendre les Anglais, leur indéfectible humour et leur sentiment de supériorité.

Je ne peux que vous conseiller d'affréter un bus et de vous rendre à cette manifestation hors norme.

Pour le reste, il convient de signaler un merveilleux pique-nique, très grand style, organisé par ces fins Picards, qui avaient embarqué fûts de bière pression, fontaines à vin, plateaux repas de première classe, qui avaient endossé leur costume de serveur professionnel et qui ont proposé, en guise de digestif, la jolie visite de la maison de Jane Austin, culture oblige...

Si vous ajoutez à tout cela le charme de la campagne anglaise et un temps favorable, vous aurez une idée de ce moment fort de la vie d'un(e) Morganiste. ■

MO



LAC DE GUERLÉDAN : du fond surgit l'histoire...

Délégation Bretagne

Alors voilà... Si je vous dis 45 mètres de haut, 206 mètres de longueur de crête, à quoi pensez-vous ? A rien ? Et si vous ajoutez 400 hectares, 12 kilomètres de périphérie, toujours pas ? Et 50 millions de mètres cubes ? Ah oui, maintenant ça parle à certains... Mais non, ce n'est pas un pub anglais qui déverse sa mousse « on tap » !

Et pour cause ! Les « taps » se sont vidés progressivement en mars et avril 2015. Alors nous avons voulu aller voir de près l'assec du plus grand lac artificiel de Bretagne, dont le dernier cycle de vidange remonte à 1985.



Ce « nous » représente les vingt équipages du Club, ceux du « Mog Bihan » d'Ille-et-Vilaine, du Finistère et des Côtes-d'Armor, mais aussi de Normandie et même de Cambridge / Pluherlin !

Tout ce petit monde s'est joyeusement rassemblé le dimanche 29 août sous un ciel clément, sur une idée

« raffraychissante » de Christiane & Tanneguy qui ont offert, dès potron-minet pour les audacieux, le café-thé-choco. Non, non, sans goutte ajoutée car il nous fallait rejoindre notre point de ralliement en toute sérénité.

Après un parcours champêtre, halte à la crêperie du coin. Il y a toujours des coins et des crêperies en Bretagne, c'est bien connu. Nous craignons le pire pour le service d'un groupe si nombreux et bruyant comme à l'accoutumée. Et bien non, les crêpes ont circulé en un temps record et nous avons rapidement pu rejoindre notre objectif de la journée : le site du barrage hydroélectrique de Guerlédan.

Changement de vêtements pour les uns, de chaussures pour les autres et hop, juste le temps d'emboîter le bon pas de notre hôtesse, et nous voilà tous partis par un sentier-découverte en sous-bois, montant et descendant à l'aller



puis variante montante et descendante au retour.

Je ne citerai aucun nom, mais il y eut de la souffrance pour certains et même quelque abandon... Normal, même Snooky, le fox de Pam et Clive, en avait marre, c'est tout dire !

Mais le point de vue du fond du lac découvert, des crêtes surplombant le ru du Blavet au fond de la gorge, les modillons en ruine auprès des écluses et la mine d'ardoise avec son puits couleur « blue lagoon » valaient bien ce périple de près de trois heures de marche.

C'était superbe. L'eau et les poires offertes au retour par notre guide-hôtesse en ont requinqué plus d'un. Pas suffisamment, car il a fallu s'arrêter plus loin pour que le thé soit servi, tout comme la bière, à bonne température, face au soleil couchant.

Notre dernière halte fut antillaise à « Napoléonville » pour clore cette journée vraiment magnifique.

Embrassades interminables, mais passé minuit, il nous faut rentrer. Avec la perspective de nous revoir dès le week-end suivant pour la « Route du vent solaire », ou l'an prochain aux mêmes dates puisque nous en avons pris les marques, déposées of course.

Chers amis, merci pour cette bonne journée et surtout : kenavo !

NB : J'aime bien aussi pace e salute ! ■

Jean-Pierre CIANFARANI



La Route du vent solaire

4, 5 et 6 septembre



Cher Jacques, que dire de cette jolie balade en Cornouaille que tu as si bien menée ? Je ne raconterai ni les hôtels ni les restaurants car, bonne âme, je ne veux pas susciter la jalousie des uns ou créer de regrets chez les autres... Le site choisi était tout simplement superbe, tant par son charme que par son emplacement.



Pour une Parisienne, la route est longue et la Cornouaille se mérite ; pour atteindre cette terre lointaine, il faut compter une petite journée, et une petite journée en Morgan sur les routes à grande vitesse, ce n'est pas ce qu'il y a de plus passionnant. Mais quel bonheur de se retrouver le vendredi, en fin d'après-midi, en bordure de cette jolie plage de Bénodet, dans un lieu un peu désuet, à siroter une boisson en attendant que les uns et les autres rejoignent le point de rendez-vous... Comme toujours dans ces sorties, c'est d'abord l'amitié et la vraie joie de se revoir qui dominent la soirée inaugurale. Cette fois-ci, j'étais venue accompagnée d'un cousin « auvergnat à attaches bretonnes » ; il fut adopté sur l'instant. Sur les horaires, rien à dire non plus... J'ai rarement rencontré un Morganiste proposant une grasse matinée. Ce sont des gens pressés, pressés de retrouver leur belle... Donc un départ plutôt matinal et une route qui nous a conduits à l'extrémité du Vieux Continent, là où la terre, la mer



et le vent se mêlent. Plus d'arbres, ni de malheureux rescapés portant les stigmates de leur martyre, juste des cailloux, des phares et des balises.

Nous roulons vers la Pointe du Van, la baie des Trépassés et nous nous arrêtons à la pointe du Raz. C'est impressionnant de se promener au bout du bout... Ensuite, nous prenons la Route du vent solaire, un nom bien poétique pour une route qui fait rêver, rugueuse par beau temps et certainement désolante par mauvais temps. Mais le soleil est là, il dore la lande...

Après le déjeuner, passage sur les rochers de Saint-Guénolé et arrêt au phare d'Eckmühl. Tout le monde sait qu'un phare est un escalier avec une lumière en haut. Donc je reste en bas et je visite le petit musée du sauvetage en mer, fort intéressant, avec la réplique d'une barque de sauvetage, lourd vaisseau manœuvré par seulement dix rameurs volontaires équipés de bouées de sauvetage en liège. Un travail de forçat, quasi surhumain, dont rendent très bien compte les photos et les commentaires exposés. Quel bonheur de se retrouver au chaud, sur la terre ferme, sans avis de tempête...



Dimanche matin, surprise ! Le départ est prévu à 9 heures : n'y aurait-il pas un certain laxisme dans tes sorties, Jacques ?

Puis c'est le port de Loctudy, par un joli soleil de septembre, des bateaux de plaisance, des cafés, la vie facile quoi ! Arrivés là en Morgan, on pourrait se prendre pour Gatsby.

Retour à Bénodet en s'attardant à Sainte-Marine pour de très bonnes raisons : un village ravissant sur les bords de l'Odet, où tout est fait pour séduire le manant et pour comprendre aussi l'attrait des plus grands artistes pour cette région.



Après le déjeuner, nous nous séparons. Mais quelques-uns d'entre nous prolongeons le plaisir et visitons le musée de Quimper. Cette région est inspirante... ■

M.-O.

OH ! LA BELLE VILAINE

Délégation Bretagne

Les beaux jours arrivent et les envies de promenades se font sentir. Jacques et Laurence nous proposent alors le pays de Redon. Rendez-vous ce dimanche matin 7 juin sur le parking d'un hyper de Theix. Il y a plus poétique, mais nous ne pouvons nous tromper : onze Morgan se retrouvent et l'ami Éric réclamant un café, le convoi démarre vers les bords de la Vilaine.



Premier arrêt à la Trinité-Surzur pour satisfaire sa « Sainteté » et, une fois le café ingurgité, il est temps de s'éclipser. Prochaine étape, le Port Foleux, niché dans les roseaux des bords de la Vilaine, un havre de paix et de douceur. A quelques encablures, notre œil est attiré par une maison atypique en construction. Nous continuons notre périple en direction de Redon, pays des châtaigniers, où nous faisons halte au restaurant La Bogue, nommé ainsi car la région possède de nombreux châtaigniers. Au menu : cannellonis de saumon mariné au fenouil, jarret de porc braisé

au fenugrec et, pour finir, un fraisier parfumé à la vanille estampillé au nom du club. C'est à Redon que se croisent la Vilaine et le canal de Nantes à Brest. Riche de son passé, au carrefour des grandes voies navigables du pays breton, Redon a perdu son activité d'antan. Jusque dans les années 1970, péniches, gabares et chalands furent les moteurs de toute une économie régionale. Il ne reste aujourd'hui qu'un petit musée tenu par des bénévoles passionnés. A l'issue de la visite de ce musée, il est

vastes étendues de prairies en grande partie inondées en hiver. Aménagé sur un coude de la Vilaine, la partie nord du port de Foleux évoque les petits ports que nous avons sur nos côtes. Dernier arrêt à l'Escale pour partager un rafraîchissement, un pot de l'amitié offert par Emmanuel et Raphaëlle afin « d'officialiser » leur adhésion au club Morgan. ■

Christian CREVEAU



temps de reprendre nos montures direction l'autre rive, vers Béganne et Foleux. Le circuit épouse au plus près les méandres de la Vilaine. Nous longeons les marais de Champ-Guy et du Rohello,



Balade normande

Vendredi 15 mai, 17 heures. Nouveaux venus dans le club, les questions fusent dans notre tête. Qui sont-ils ? Quel accueil aurons-nous ? Notre passion automobile est-elle suffisante ? Nous sommes au manoir de l'Acherie, superbe dans son jardin couleur normande, et nous ressentons immédiatement la chaleur de nos hôtes, Jacques et Claire. Alors nous commençons à nous détendre et à espérer la suite.



Puis une à une, elles arrivent, ces fameuses Morgan, plus belles les unes que les autres... Nous savons maintenant que notre passion pour les pistons et les Normands sera au rendez vous. Premiers contacts avec les couples de pilotes autour du verre de l'accueil : ouf, ils nous mettent tout de suite à l'aise. Ici, ce n'est pas le nombre de bielles qui forme une hiérarchie, mais tout simplement la passion Morgan qui anime toute l'assemblée. A l'apéritif, les conseils fusent, les réponses à nos questions pleuvent. Après un repas copieux et excellent et des échanges sur les Morgan et nos vies citoyennes, nous ne nous sentons plus des intrus et partons profiter d'un sommeil plein de promesses.

Lendemain pluvieux, mais nous goûtons le charme de la campagne verdoyante. Quel spectacle : cette alignée de calandres au célèbre écusson est réellement émouvante. Les 8 et les 4 s'élançant dans une randonnée balayée par nos trois essuie-glaces.



Après un arrêt et la visite de l'abbaye Notre-Dame de Hambye, nous arrivons à Villedieu-les-Poêles, à la fonderie Cornille-Havard qui fabrique des cloches. Nous découvrons que le son des cloches de nos chères églises est d'origine artisanale, à base de briques, de boue, de poils de chèvre et de crottin de cheval. Ajoutez un peu de métal et de génie humain, et vous y êtes.

Sans bon repas, pas de Normandie, dont acte. Puis une visite à l'Atelier du Cuivre. Le rapport entre l'artisanat de la fonte et du cuivre est évident, et cet atelier est étonnant.

Il est rassurant de voir que la passion du travail bien fait, la recherche de la perfection et la promotion d'un savoir ancestral sont toujours présentes aujourd'hui.

Un coup de démarreur, et nous voilà partis au viaduc de la Soulevre par les gorges de la Vire. Ce doit être un coup de

fatigue : personne ne tente le saut à l'élastique malgré le paysage impressionnant... Les moteurs vrombissent pour rejoindre le manoir de l'Acherie.

Il faisait faim... Dîner gastronomique remarquable, autant que la convivialité présente. Puis c'est de nouveau le charme de la mise en route de nos Morgan le dimanche matin et du défilé de beautés mécaniques. Forts des explications et démonstrations que nous recevons de toute part, nous nous sentons plus instruits. Le temps est plus clément : décapotons.

Il fait beau en surface, et nous découvrons le froid et l'humidité des entrailles de notre bonne vieille terre au Souterroscope des Ardoisières de Caumont-L'Eventé. Hier il pleuvait, nous en suivions les gouttes... sous terre ! Bravo à toi, Jacques : il y a du suivi dans ton itinéraire. Ce n'est plus de l'organisation, c'est du génie...

Nous reprenons la route vers un lieu magnifique : le Golf de Vire-la-Dathée. Les trous y sont moins profonds que dans les ardoisières, et nous nous efforçons de cacher au mieux notre manque de précision dans un mini-concours de « put ».



Déjà le repas d'adieu, le temps passe trop vite dans notre nouvelle famille.

Quelques mots encore pour vous remercier de votre gentillesse, de la chaleur de votre accueil, nous attendons avec impatience de vous retrouver. Nous nous sentons réellement Morgan. ■

Marie-Caroline et François DROUFFE



Balade impériale

Délégation Grand Est

Organisée par Karl Otto Gieseke et Sylvia, cette « route des châteaux » dans le sud de l'Allemagne s'est déroulée du 11 au 16 juin, pour une vingtaine de Morgan. La moitié représentait la section organisatrice et les autres venaient de sud, du nord, de l'ouest, du centre... Bref, un vrai panel du MCF.

Rendez-vous a été donné à Freiburg en Breisgau et la sortie a commencé par un bon dîner dans une winstub de la place de la cathédrale, suivi d'une belle balade nocturne dans la vieille ville. Vendredi matin, sous le soleil, nous quittons la plaine rhénane pour traverser le massif de la Forêt-Noire, par de belles routes sinueuses et de petits cols jusqu'au château de Hohenzollern. Celui-ci est situé au sommet d'une petite montagne qui se dresse au milieu de la vallée. Il servait aux réceptions estivales

de la famille impériale. Après la visite et le déjeuner sur place, nous partons en direction de Sigmaringen. C'est dans cette ville que se trouve le château d'origine de la dynastie des Hohenzollern et qui est toujours leur propriété et siège de leurs diverses activités. Nous visitons les appartements et les salles historiques du château.

En fin d'après-midi, nous rejoignons l'hôtel Alte Mühle dans la région de Ravensburg, ceci pour deux nuits. La journée du samedi est consacrée à







une balade morganelle, toujours sous le soleil, autour du lac de Constance, région riche en châteaux et en églises de style baroque. Nous arrivons à la mi-journée à l'île de Mainau et son château qui appartiennent à la famille royale de Suède. Promenade pédestre cette fois-ci dans un immense parc arboré et

fleuri, sans oublier la découverte des serres à papillons et aux cactées. Pour le retour, nous prenons le ferry pour traverser le lac jusqu'à Meersburg, puis nos Morgan roulent à nouveau jusqu'à notre hôtel.

Dimanche, toujours sous le soleil, retour vers la France avec une visite au passage de Campus Galli, où des gents et gentes passionnés par le Moyen Âge ont entrepris la construction d'un village autour de son église, avec les outils et machines connus à cette époque. Durée prévue du chantier : quarante ans. La sortie s'achève par un dernier déjeuner dans un restaurant au bord du lac Titisee en Forêt-Noire. ■

Roland BUECHER



Inauguration du nouveau Garage de Georges Bobin

Le 24 octobre dernier, et durant trois jours, plus d'une centaine de personnes sont venues à Saint-Vallier à l'inauguration du nouveau garage Bobin, distributeur officiel de la marque Morgan. La délégation Ile-de-France était représentée par quelques membres, dont son président, et le trésorier du MCF. Souhaitons-leur la meilleure réussite !

Georges et Ghislaine, membres de la délégation Rhône-Alpes, étaient propriétaires depuis plusieurs années d'un garage à Saint-Vallier, près d'Autun. Représentant la marque Ford, ils entretenaient les voitures des particuliers sur Saint-Vallier et Montceau-les-Mines lorsqu'un jour, notre ami Jean-Jacques Brun (« vieux » membre MCF de la Bourgogne) sympathisa avec Georges en lui amenant sa Morgan pour l'entretien.

Ce fut une découverte pour Georges ! La passion pour cette voiture le gagna au point qu'il restaura entièrement une Morgan 4/4 Tourer de 1985, qui fut achetée par nos amis Philippe et Marie Brenier. Le bouche-à-oreille aidant, le garage Bobin attira de plus en plus de propriétaires de Morgan. Peu à peu, réputation aidant, le garage se remplit de Morgan venant de toute la France. Alors que le garage devenait trop petit, une opportunité se présenta au cours de cet été.

C'est ainsi que Georges et Ghislaine ont acquis l'ancien garage Mercedes, à deux kilomètres de leur ancien fief, afin d'accueillir plus facilement les Morgan. La superficie du garage Bobin a été multipliée par quatre. ■

Pourquoi tant de succès ?

Je crois qu'ils savent être à l'écoute de nos besoins. Ils nous reçoivent, nous leurs clients qui parfois venons de loin, en venant nous chercher à la gare de Montchanin lorsque nous venons reprendre notre Morgan ou en nous accompagnant à cette même gare si notre Morgan reste un moment au garage. Ils savent accueillir, conseiller, sont toujours disponibles. Depuis quelques mois, Georges et Ghislaine sont distributeur officiel de la marque Morgan, à l'instar de Philippe Bouleau à Vernou-sur-Brenne, près de Tours, et Hentic garage à Dinan (leurs coordonnées sont sur notre site Internet).

Nous avons de bonnes relations avec chacun d'entre eux, et nous n'avons pas de garage à vous recommander spécialement. C'est à vous de choisir en fonction de vos affinités, de la distance et du temps dont vous disposez.



Garage Bobin
en Bourgogne
Distributeur Officiel Morgan

Nous assurons tous vos travaux:

- Mécanique
- Carrosserie / Peinture
- Pose accessoires
- Vente pièces détachées
- Transactions achat / vente



Georges Bobin
Boulevard Sainte Barbe / ZI La Saule / 71230 Saint-Vallier
03 85 58 89 99 / 06 70 95 78 85
georges.bobin@wanadoo.fr / www.garage-bobin.com

Balade en Charolais-Brionnais

Délégation Rhône-Alpes

Quinze équipages se sont retrouvés à Paray-le-Monial autour du traditionnel café de bienvenue et, malgré une météo annoncée médiocre, nous partons avec un très beau temps qui nous accompagnera tout au long de ce week-end des 13 et 14 juin.



Nous découvrons, au fil de notre route, la campagne charolaise, avec ses pâturages et ses bovins d'exception, ses monts et ses vallées, ses cours d'eau, ses forêts et ses bocages, et les châteaux et églises romanes de cette région riche en patrimoine.

Nous traversons Charolles, puis



gagnons notre première destination, la butte de Suin, avec ses 593 mètres et son panorama à 360°. Nous traversons La Clayette, avec son magnifique château, et c'est ensuite Saint-Christophe-en-Brionnais, en plein cœur du Brionnais, où nous sommes attendus pour une visite guidée du marché au cadran, l'un des plus importants de France, marché qui permet la vente par



un système d'enchères électroniques.

Commençant à avoir un petit creux, nous rejoignons le domaine de Noyer pour y déguster la fameuse entrecôte charolaise, réputée pour sa très haute qualité.



Nous reprenons nos petites routes de campagne, accompagnés de quelques morganistes régionaux qui se sont joints à nous pour une petite partie de notre parcours. Au fil de notre virée, ce sont Semur-en-Brionnais, classé « Plus beau village de France », Marcigny avec la tour du Moulin, Anzy-le-Duc et son prieuré remarquable, Paray-le-Monial, classée « Ville d'art et d'histoire », où nous visitons notamment la basilique romane et la maison Jayet, de style renaissance.

Nous longeons le canal du centre, traversons les contreforts du Morvan pour rejoindre notre hôtel de charme, le relais

des Ursulines, installé dans un ancien couvent, où nous sommes accueillis par le maître des lieux.

Après quelques péripéties pour garer nos « belles » dans le parking souterrain de l'hôtel, nous profitons des derniers instants de la soirée autour d'un

apéritif servi dans le jardin-terrace offrant une vue splendide sur le Morvan. Un dîner aux bougies nous attend dans la chapelle de cet ancien couvent : cadre exceptionnel, ambiance décontractée et convivialité remarquable, comme d'habitude.

Après une nuit de repos bien méritée, nous reprenons la route dimanche matin, passons au château de Sully, château Renaissance, berceau de la famille Mac Mahon. Continuant par Nolay, les falaises d'Orches, nous rejoignons Pommard, célèbre pour ses vins exceptionnels, et suivons la route des vins jusqu'à La Rochepot, petit village avec un magnifique château appartenant à Madame Carnot, descendante de Sadi Carnot. Dernière halte : le château de Couches nous ouvre exceptionnellement ses portes pour nous permettre de garer nos belles dans la cour d'honneur. Accueil chaleureux autour d'une dégustation des vins du Couchois, puis apéritif, avant de nous installer dans une salle du château pour nous restaurer et terminer par une visite guidée.

Ce n'était qu'un aperçu de l'une de nos très belles régions. Une réelle amitié se crée au fil des sorties, et c'est avec regret que nous quittons nos amis morganistes qui ont contribué à la réussite de notre première organisation dans une ambiance

très chaleureuse. Sept participants ont continué l'aventure jusqu'au lundi avec la visite d'Autun, tandis que d'autres sont repartis, bousculés par leurs obligations professionnelles. ■

Annie CHEVALIER



Morgan au pays des horlogers

C'est à Fleurier en Suisse, et plus précisément au restaurant panoramique Chapeau de Napoléon, que nous nous sommes retrouvés à 17 équipages ce vendredi 3 juillet, sous un soleil de plomb.

Après un déjeuner rapide tout en admirant le panorama splendide plongeant vers la vallée de Saint-Sulpice, nous avons rendez-vous à 13h30 (précision suisse oblige) pour une visite privée hors du commun à la maison de haute horlogerie Parmigiani à Fleurier.

Puis nous faisons route vers la France, direction Malbuisson, sur les rives du lac de Saint-Point pour un dîner typiquement jurassien.

Après une bonne nuit de repos, nous prenons à nouveau la direction de la Suisse, tous en forme pour visiter une ancienne mine d'asphalte, dont la production a été exportée dans le monde entier, notamment pour le revêtement routier. Deux guides nous font partager avec passion l'histoire de l'exploitation de cette ancienne mine, dont nous pouvons découvrir (casqués) certaines galeries.

Après avoir dégusté le traditionnel jambon cuit dans l'asphalte, nous reprenons nos bolides et descendons vers le lac de Neuchâtel pour y découvrir le château de Grandson : une atmosphère médiévale unique avec presque mille ans d'histoire. Appartenant à l'origine à Othon 1^{er}, le seigneur le plus puissant de l'ancien pays de Vaud, ce château a été le haut lieu de la résistance des Confédérés face aux Bourguignons. Bien plus tard, il est resté la propriété de la famille de Blonay pendant presque quatre-vingts ans, puis

il fut racheté par la Scuderia Filipinetti, avant de retomber dans le domaine public. Une visite très intéressante (chemin de ronde impressionnant, salle des tortures, collection d'armes, trésors recueillis pendant les guerres de Bourgogne, musée de voitures anciennes...), animée par un guide haut en couleur, vêtu en costume d'époque avec un fort accent vaudois... Retour au lac de Saint-Point pour un dîner festif au cours duquel chaque participante reçut une rose en inox, délicate attention de l'un de nos membres ayant réalisé ces objets d'art.

Après une nuit réparatrice, et dès 8h15 le dimanche matin, nous repartons au cœur de la vallée de Joux dans le canton de Vaud, pour nous rendre à l'ancienne abbatale clunisienne de Romainmôtier, aujourd'hui temple réformé, le plus ancien édifice de style roman de Suisse, et



qui est encore aujourd'hui dans un état de conservation remarquable.

Puis nous allons par de petites routes offrant virages et points de vue, avec un arrêt au site de la Dent de Vaulion, pour admirer le panorama à 360° sur les Alpes et le Jura. (Certains courageux ont entrepris l'ascension à pieds jusqu'au sommet, 1482 mètres.)

Enfin, nous rentrons par des routes superbes en balcon au-dessus du Léman pour nous rendre au golf du Mont Saint Jean aux Rousses, pour un déjeuner d'au revoir.

Bref, un week-end prolongé merveilleux que nous devons à Sandra et Sylvain, accompagnés de leurs deux petites princesses, Angeline et Clémence. ■

Alain SOUSTRE



Grâce au talent de négociateur de nos organisateurs, le dirigeant de cette manufacture haut de gamme a exceptionnellement accepté de nous ouvrir les portes des ateliers de fabrication des mécanismes Vaucher, puis celles de la maison d'horlogerie Parmigiani qui assemble les montres. Nous avons tous été impressionnés par la micro précision et la qualité de production de ces montres d'exception, fabriquées en très petite quantité. La visite s'est terminée par une dégustation très raisonnable d'absinthe glacée, boisson produite et distillée légalement au Val-de-Travers.





Chantilly Arts & Élégance : un dimanche à la campagne

Pour notre deuxième participation à Arts & Élégance organisé par Peter Auto ce dimanche 6 septembre, nous avons bénéficié du majestueux domaine de Chantilly. Notre représentativité, 18 Morgan, fut en hausse, à l'instar de la fréquentation de cet événement estimée à 13 500 visiteurs, soit une augmentation de 35 % par rapport à l'édition 2014.

Ce dimanche à la campagne débute sous un ciel peu enclin à une belle journée ensoleillée. C'est donc dans une fraîcheur matinale que nous retrouvons, au château de Saint-Germain-en-Laye, une partie de notre groupe. Nous attendons, à 200 mètres de notre but final à Chantilly, nos derniers amis qui doivent nous rejoindre. Enfin tous réunis, notre convoi se dirige vers la

grille de l'Abreuvoir, afin d'accéder au « Grand prix des Clubs » des marques anglaises.

Après le placement de nos voitures, quartier libre nous est donné pour profiter des attractions proposées : montgolfière, promenade en canot à vapeur, exposition des voitures participant aux divers concours (Élégance, Etat), où nous découvrons



notamment d'extraordinaires concepts cars associés à de sublimes créatures habillées par nos grands couturiers. Avant de continuer nos flâneries, nous nous réunissons pour un sympathique déjeuner sur l'herbe, suivant les suggestions de Stéphane qui a pris en main l'organisation de notre pique-nique. Nos amis ont répondu très généreusement à son appel. Nous dégustons un apéritif au champagne divin, accompagné de mille petites bouchées « home made », de saucissons



du terroir, de crudités suivies de sublimes salades, rôtis, fromages et de merveilleuses douceurs... Le vin n'est pas en reste...

L'après-midi, chacun se rend, selon ses affinités, aux concours, aux jardins, aux écuries, à l'atelier Chantilly (la crème bien sûr), etc.

Notre journée s'est déroulée sous des températures de saison, ce qui ne nous a pas empêchés de passer un

bon moment lors de notre pique-nique « royal ». Une grande convivialité s'est installée dans notre groupe, nous avons tous été vraiment enchantés par cette magnifique journée que nous avons partagée dans la découverte des arts et de l'élégance.

Nous espérons que, l'année prochaine, vous viendrez découvrir ce site merveilleux où sont rassemblées des voitures d'exception, ou ayant appartenu

à des grandes dames (la BMW 507 de l'actrice Ursula Andress offerte par Elvis Presley après le tournage de la comédie musicale *L'idole d'Acapulco* en 1963 dont ils incarnent les personnages principaux, la Rolls Royce de Brigitte Bardot...).

Un dernier point : toutes les informations sur cet événement sont accessibles sur le site www.chantillyartsetelegance.com. ■

Stéphane GODART



Vintage Services
LA CLINIQUE
Depuis  2010
de L'ANGLAISE

FIABILISATION
ASSISTANCE COURSE
ENTRETIEN
SUIVI PERSONNALISÉ
RESTAURATION

22 RUE DES CHAMPS
92600 ASNIERES
01 40 86 10 12
vintageservice.fr

MOG LYON 2015

Bienvenue au pays des gones et de la gastronomie !

Une fois de plus, les retrouvailles de nos membres pour un MOG sont un grand moment de convivialité. Nous sommes là, 192 Morganistes, il est 20 heures en ce vendredi 25 septembre au Novotel Confluence, heureux de nous retrouver, les nouveaux membres étonnés de découvrir cette affluence, d'autres avec leur package d'accueil à la main. Ouf ! L'équipe d'organisation de bienvenue peut souffler, il ne manque personne à l'appel, et 97 Morgan sont bien rangées dans le garage de l'hôtel.

Cette année, nous avons le plaisir d'accueillir Steve Morris, président de la Morgan Motor Company, et son épouse Alison, qui arrivent de Malvern et participent pour la première fois à un MOG en France.

Puis la joie de retrouver Paul Egerton, président du Club Morgan de Jersey et son épouse Kerona, tous les deux fidèles à cette réunion annuelle.

Bienvenue également à nos voisins suisses et belges qui ont fait le déplacement à Lyon.

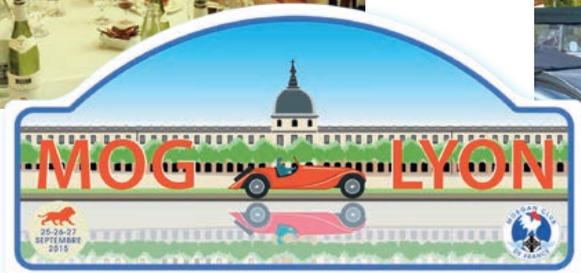
Après le cocktail d'accueil, où le champagne permet d'humecter des gosiers qui ont beaucoup roulé, le silence se fait pour écouter le mot d'accueil du président, André Granet, puis les présentations du programme de la journée du lendemain par les différents organisateurs.

La première soirée de ce vendredi se termine autour d'une belle table au Domo, restaurant voisin de notre hôtel, ce qui permet à chacun de faire une petite promenade à pieds le long des quais de Saône pour regagner sa chambre.

Le samedi matin, il fait beau mais frais, et le programme est consacré à la découverte de la région lyonnaise au volant de nos Morgan.

Trois circuits sont proposés au choix des participants :

- Un circuit en Beaujolais au nord de Lyon
- Un circuit Condrieu – Mont Pilat au sud
- Un circuit Pérouges et Etangs de la Dombes à l'est.



À la découverte du Beaujolais

Geneviève et moi étions en charge de la découverte du Beaujolais et emmenions 24 Morgan, dont Steve Morris et Alison, son épouse, dans la Morgan d'André Granet.

Françoise et Maurice Bienfait s'occupant de la moitié du groupe, nous avons notre point de rassemblement sur l'autoroute A6 à la sortie nord de Lyon.

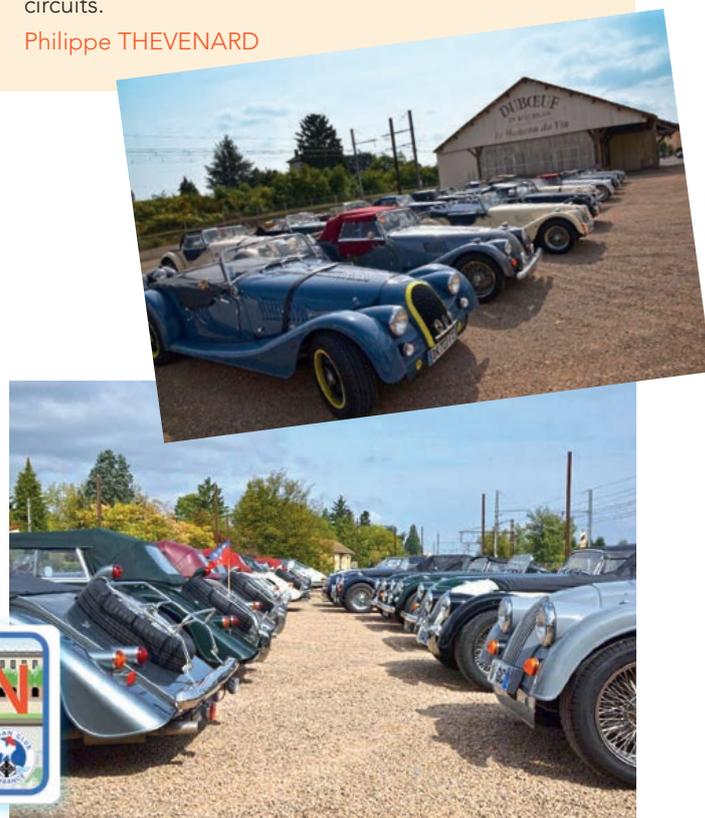
Nous traversons les premiers villages des « Pierres Dorées », Morancé, Bagnols et Oingt. Ces villages médiévaux, construits avec les pierres du terroir, se situent au cœur des vignes déjà aux couleurs de l'automne. Le temps radieux nous offre une vue sur la vallée de la Saône que nous longerons tout au long de notre périple. Un arrêt « café » pour rassembler les deux groupes à Saint-Etienne-des-Oullières, et nous pénétrons dans le Beaujolais avec des noms connus de tous : Odenas, Brouilly, Villié-Morgon, Chiroubles, Fleury.

Nous nous arrêtons au sommet du mont Brouilly pour la visite d'une jolie chapelle et la vue dégagée sur 360° des vignobles.

Puis nous arrivons à notre destination au Hameau Duboeuf, un parc dédié à la vigne et au vin à Romanèche-Thorins. L'accueil commence par une dégustation d'un beaujolais blanc méconnu de nous tous, accompagnée par la musique d'un magnifique limonaire. Après un déjeuner typique avec, entre autres, un coq au vin et de la tarte à la praline, chacun visite librement le musée du vin, les vignes et la gare.

Nous reprenons ensuite la route pour rejoindre notre hôtel à Confluence et les participants des deux autres circuits.

Philippe THEVENARD





Balade Condrieu – Pilat

Malgré notre bonne connaissance de la région, et une répétition générale de ce circuit le 12 avril, c'est un peu de tension qui s'installe lorsque les 39 Morgan dont nous avons la charge sortent du parking du Novotel. La météo clémente et l'aide des amis Ghis et Georges Bobin, Katia et Jean Perron-Bailly, nous rassurent !

Au point de rendez-vous officiel, Saint-Romain-en-Gal (sur la rive droite du Rhône, en face de Vienne), personne ne manque à l'appel. Nous sommes donc prêts à filer chez le vigneron Christophe Pichon par la RN 86 : l'eau est à notre gauche avec le Rhône et le vin à notre droite avec les vignobles escarpés ! On ne mélange pas !

Chez Pichon, il y a toujours un plus : quelques rétifs au vin sec profitent du Condrieu « Patience », une vendange tardive très confidentielle. Mais comme il faut choisir entre boire ou conduire, en route pour la deuxième étape : la ferme-auberge de la Jasserie, l'emplacement réservé sur le parking, le repas campagnard servi efficacement mais sans précipitation dans la salle « historique » (illustrée de photos du début XX^e siècle), et le petit pot de confiture de la fameuse myrtille du Pilat pour chaque équipage... Voilà qui laissera un bon souvenir de cette journée rondement menée.

Notre retour se fera sans encombre par le nord du massif malgré l'entrée sur Lyon... un samedi. Juste le temps de nous préparer pour la soirée, car la fête continue avec le dîner croisière sur la Saône... qui n'est pas le Mississippi. L'Hermès n'a pas de roue à aubes, mais le groupe New Orleans Clarinet Marmelade nous attend, et Yves Swartenbroekx a déjà préparé son banjo !



Bernard LIVET

Une croisière délicieusement jazzy

Samedi soir, la soirée de gala se déroule sur l'Hermès. Le bateau-restaurant fait halte sur la Saône devant notre hôtel et, verre de champagne à la main, nous embarquons pour la croisière, accueillis par l'équipage au son d'un orchestre de jazz qui nous accompagnera toute la soirée.

Chacun ayant pris place à table, le bateau appareille pour remonter la Saône bordée de monuments et de façades d'immeubles colorés et illuminés, passant entre la colline de Fourvière, la « Colline qui prie », et la colline de la Croix-Rousse, la « colline qui travaille ». C'est ainsi que les appelaient les Lyonnais à l'époque où l'évêché tout puissant était propriétaire de la colline de Fourvière et où le peuple des canuts, les ouvriers tisserands de la soie, travaillait durement sur la colline de la Croix-Rousse.

Bateau faisant, il nous est servi un délicieux dîner accompagné d'excellents vins régionaux et nous quittons la ville pour remonter jusqu'à l'Île Barbe au nord de Lyon.

C'est à ce moment que notre président en profite pour remercier et offrir un trophée à toutes celles et ceux qui ont participé à l'organisation de ce MOG.

■ Aux organisateurs des différents circuits :

- Viviane Fiorucci pour la gestion des inscriptions et l'organisation du circuit de la Dombes.
- Philippe et Geneviève Thévenard pour l'organisation du circuit du Beaujolais.
- Bernard et Gisèle Livet pour l'organisation du circuit Condrieu et Mont Pilat.
- Maurice et Françoise Bienfait pour l'organisation des circuits lyonnais du dimanche et du lundi.

■ A tous ceux qui ont apporté leur aide avec bonne humeur et talent :

- Claude et Aude Arnoud pour l'organisation et l'accueil.
- Bernard Petit pour la logistique et la photographie.
- Gérard et Martine Sigot pour le graphisme et la communication.
- Michèle Servat pour la gestion des cadeaux et de la boutique.



Destination le Pays des Etangs et des oiseaux pour 32 équipages

Tous confiants dans le ciel bleu à venir, nous choisissons de rouler nez au vent. La vingtaine de kilomètres qui nous séparent de Beynost, notre point de rassemblement, nous permet ainsi d'apprécier, en grand écran, les quais du Rhône de la ville encore assoupie.

Après ce parcours en toute liberté, nous suivons nos chefs de file jusqu'à Pérouges, porte d'entrée en Dombes. Ce petit village médiéval, situé au nord-est de Lyon, domine la plaine du Rhône. Ses ruelles aux galets inégaux nécessitent de chausser des talons plats pour déambuler et admirer les vieilles demeures des XV^e et XVI^e siècles, l'église-forteresse, puis la place du Tilleul où l'Hostellerie du Vieux Pérouges nous attend pour déguster sa fameuse galette.

A 11 heures, en espérant toujours un peu de bleu dans le ciel, nous prenons la route des Etangs. La Dombes en compte plus de mille, aménagés par les moines dès le Moyen Âge et dédiés principalement à l'élevage de la carpe. Cette année, la plupart d'entre eux semblent être en assec, et la petite route D4 que nous suivons tortille pour le moment entre étendues de céréales et prairies d'élevage. L'étang du Grand Birieux mérite un arrêt pour immortaliser les hérons cendrés, maîtres des lieux, et le

ballet des oiseaux migrateurs.

La D4 nous fait traverser le village de Saint-Marcel et le manoir de La Pérouse, pour arriver à Monthieux, au château du Breuil, ancienne demeure du gouverneur des Dombes, aujourd'hui devenue le Golf du Gouverneur. Les immenses greens ponctués d'étangs et les dépendances du château constituent un superbe environnement pour des photos souvenir de nos Morgan garées en éventail dans la cour du château. Le déjeuner « Cuisine de terroir » débutera par la dégustation de quelques cuisses de grenouille. « Oh my God! » s'écriera Kerona Egerton...

A 14h30, nous rejoignons le Parc des oiseaux sous un soleil radieux, pour assister à une chorégraphie grandiose : vol rangé des pélicans frisés et des grues royales, vol plané du marabout d'Afrique, pas de deux des ibis rouges et spatules blanches, et carrousel multicolore des perroquets.

Les applaudissements appuyés ont bien traduit notre émerveillement devant la prestation de ces oiseaux et la maîtrise de leurs dresseurs.

Une dernière flânerie devant les volières, et nous quittons le Parc pour retrouver Confluence.

Viviane FIORUCCI

Enfin, le prix spécial MOG 2015 est remis au couple « Premier inscrit »... qui profitera d'une excellente table 2 étoiles de la région à leur convenance.

A minuit, l'Hermès, sous les notes de l'orchestre de jazz revisitant de grands classiques et accompagné au banjo par l'ami Yves, nous déposait devant notre hôtel.

La journée a été bien remplie.



Un dimanche à Lyon

Au lendemain de la découverte des Dombes, du Beaujolais et de Condrieu, les participants peuvent opter pour la visite du musée des Confluences ou bien déambuler dans les rues de Lyon en Morgan.

85 d'entre eux choisissent les Confluences, accessible à pieds de l'hôtel par les jardins qui relient les bords de Saône et du Rhône. Ouvert depuis le 20 décembre 2014, héritier du musée Guimet de Lyon, ce musée d'histoire naturelle et des sociétés est l'œuvre de l'architecte autrichien Wolf D. Prix, qui dira de son œuvre : « Il faut y voir la rencontre d'un Cristal de verre avec un Nuage d'inox, à l'image de ce lieu où la rivière s'unit au fleuve. » Aujourd'hui, ce bâtiment emblématique du Lyon du XXI^e siècle propose aux visiteurs deux expositions, l'une permanente avec la collection Guimet et l'autre, temporaire.

Une soixantaine d'équipages préfèrent, quant à eux, sillonner les quartiers de la ville.

Roadbook en mains et Morgan décapotées, ils découvrent la confluence de la rivière et du fleuve, longent le quai de Saône bordé d'immeubles ocre, circulent dans le vieux quartier Saint-Jean. Puis, après avoir gravi la colline de Fourvière, ils contemplent, par cette matinée radieuse, le panorama unique de la ville et, à l'horizon, les plaines de l'Ain et du Bugey jusqu'à la chaîne des Alpes.

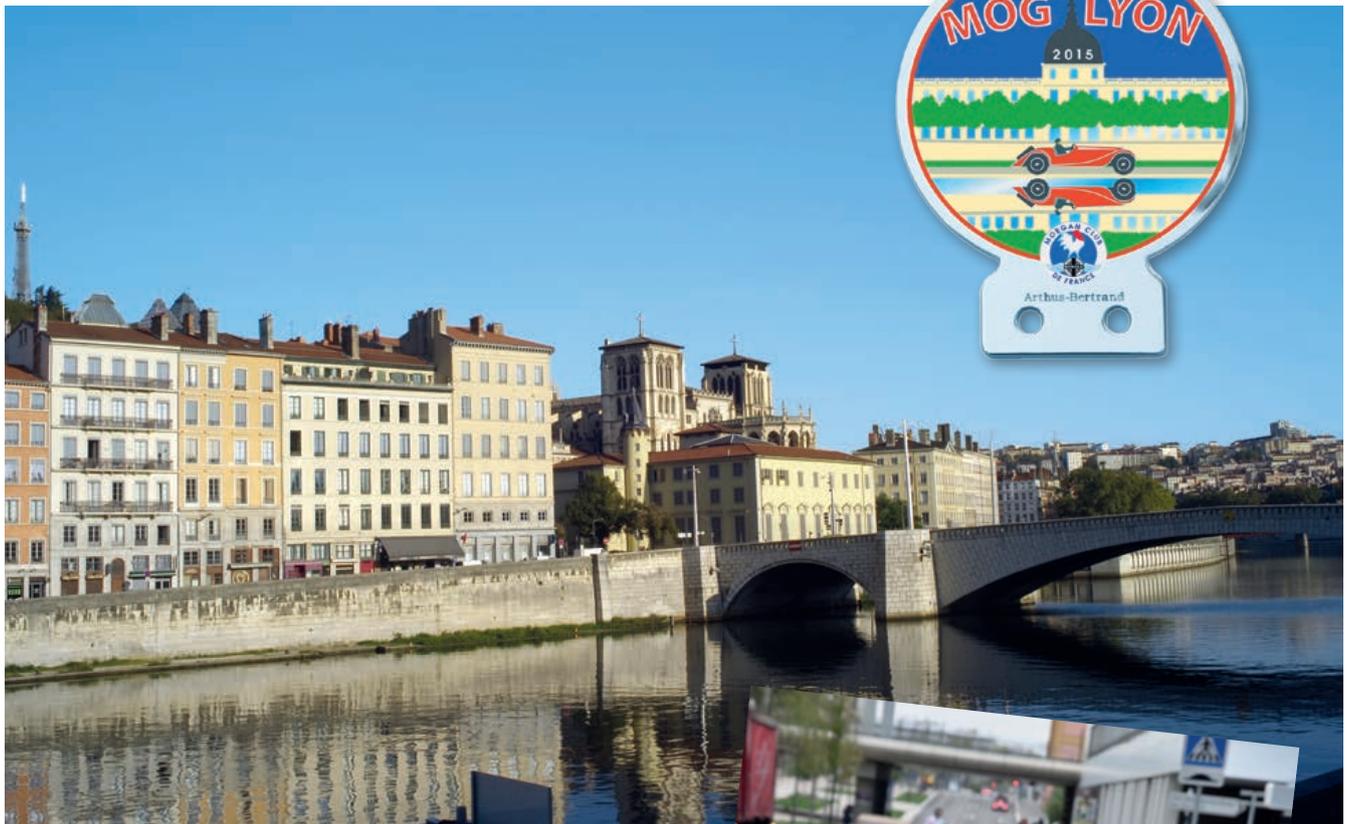
Le retour dans la Presqu'île en centre-ville permet de passer devant la fresque des Lyonnais (fresque qui représente 24 personnages historiques lyonnais et 6 personnages contemporains : Claude, empereur romain, Édouard Herriot, Auguste et Louis Lumière, Antoine de Saint-Exupéry, l'Abbé Pierre, Paul Bocuse, Bertrand Tavernier, Bernard Pivot, Frédéric Dard...), avant d'avoir le privilège de participer au grand rassemblement sur la place Bellecour autour de la statue équestre de Louis XIV. La presse a relayé l'événement et de nombreux Lyonnais sont là pour admirer nos voitures. Un vrai bonheur pour les Morganistes : la place Bellecour leur appartient, alors même que les Bugattistes ne l'ont pas eue !

Après un brunch au Selcius, les participants se séparent. Les uns partent à Rochetaillée-sur-Saône pour la visite du musée de l'Automobile Henri Malartre, les autres à Corbas pour le musée de l'Aviation. Le musée Malartre, du nom de son fondateur, présente une collection de véhicules de tous âges, de la Dion-Bouton à la Mercedes blindée d'Hitler, en passant par de belles américaines aux formes généreuses !

La visite du musée Clément Ader est tout aussi magique, guidée par d'anciens pilotes passionnés et passionnants qui nous font découvrir des avions d'exception comme le Mirage III, les Mystères IV, le Mirage 2000 B, le FI porteur de l'arme nucléaire. Quel privilège que de s'asseoir aux commandes du Jaguar et autres avions et hélicoptères, de découvrir les moteurs de Concorde et d'imaginer, en plein milieu du tarmac, un trois roues Morgan qui attend la photo...

Encore une belle journée... Dommage qu'elle passe si vite !

Maurice BIENFAIT



Lundi : 62 incorruptibles veulent encore profiter de Lyon

Une visite en bus à impériale s'impose alors. Dès 9 heures, accompagnés de deux guides, nous allons découvrir les quartiers de Saint-Jean, Fourvière et la Presqu'île. La balade pédestre dans le vieux Lyon nous fait déambuler dans les traboules au détour d'une petite cour, apprécier les ruelles pavées bordées de bâtiments Renaissance et la fresque peinte par des Lyonnais qui immortalise les personnalités locales.

Et, comme à Lyon, on finit toujours par casser la croûte, nous nous retrouvons à midi pour déguster un mâchon dans un bouchon typique, le Café des Fédérations.

Les uns embarquent ensuite sur le Vaporetto pour un retour au Novotel par la Saône, d'autres préfèrent encore flâner dans la ville et faire une halte chez l'horloger Maier, notre ami Morganiste.

Encore une journée qui finit bien !

Maurice BIENFAIT



Nous ne saurions que trop remercier tous les membres du Club qui ont participé à ce MOG Lyon 2015.

Une édition qui a démontré une fois de plus que le Morgan Club de France est un vrai club d'amis.

Toute l'équipe organisatrice qui a préparé ce MOG dans la joie et la bonne humeur, heureuse de vous avoir fait découvrir et connaître la belle ville de Lyon et la richesse de ses environs, vous souhaite une Bonne Année 2016 ! ■

L'Equipe Organisatrice



Pièces détachées
& accessoires

Neuf et occasion

Under Official Dealer Morgan
Région Centre Touraine



WELCOME AUTOMOBILE

Tél : +33 (0)6 87 43 41 76
12 le Rocheron 37210 VERNOU-SUR-BRENNE

www.welcome-automobile.fr
phil.bouleau@orange.fr



Réparation
Restauration
Entretien



Journée mécanique
welcome passion



Randonnées en buggy
Organisation
d'événements



Location Morgan
3 & 4 roues
Tours (37) - Nantes (44)



Expertise Automobile
N° agréée : 003086-VE

Le Mans, les coulisses des 24 Heures

Délégation Pays de la Loire



Si vous voulez agacer les Manceaux, parlez-leur des rillettes et des 24 Heures ! Ils vanteront plutôt avec fierté, et à juste titre, la beauté de leur vieille ville, hautement chargée d'histoire, née voilà 4 000 ans avant notre ère sur un éperon rocheux dominant la rivière Sarthe.

Nous nous sommes donné rendez-vous, en ce dimanche 20 septembre, dans une brasserie de la place de la République pour partager un petit déjeuner réparateur. En effet, bien que le soleil soit de la partie, dardant ses derniers rayons estivaux, la température matinale nous rappelle que nous aborderons bientôt l'automne. A 10 heures, nous arpentons les rues du

Mans encore endormies, en direction de la place des Jacobins où nous attend notre guide, pour une découverte du quartier du

Vieux Mans, appelé aussi Cité Plantagenêt.

Blottie au pied de la cathédrale Saint-Julien (XI^e - XV^e siècle), l'une des plus vastes de France, embrassée par son enceinte romaine du III^e siècle, et des mieux conservées après celles de Rome et de Constantinople, la Cité

Plantagenêt abrite sur neuf hectares de nombreuses maisons datant du XV^e au XVIII^e siècle. Merveilleusement restaurés, hôtels particuliers, façades à colombages, ruelles, passages et escaliers, constituent depuis 1958 un décor rêvé pour les films historiques. *Cyrano de Bergerac* en 1989 avec Depardieu, *Le Bossu* avec Daniel Auteuil et Fabrice Luchini en 1997, *Jean de la Fontaine*, *le Défi* et *Molière* en 2006, ainsi que la série des *Nicolas Le Floch*, y ont été tournés.

Sous l'Ancien Régime, la partie basse de la ville, bordée par la Sarthe, abritait des fabriques de bougies, d'importantes manufactures d'étamines, des tanneries et des ateliers transformant en toile le chanvre cultivé alors dans la région. Toutes ces activités se développèrent au XIX^e siècle et contribuèrent à la création de grands centres industriels qui firent la renommée de la ville.

Le Mans, ville « d'art et d'histoire », est aujourd'hui candidate au patrimoine mondial de l'UNESCO. Nous lui souhaitons

d'aboutir dans cette ultime démarche pour une reconnaissance internationale.

Midi passé au clocher de Saint-Julien évoque pour certains l'heure du ravitaillement. C'est alors d'un bon pas que nous nous dirigeons dans la Cité, pour un déjeuner en terrasse. Ambiance vacances après l'heure...

Des bolides, des records et des hommes...

A 14 heures, nous retrouvons nos chères Morgan pour découvrir une autre facette de l'histoire de cette ville, sa vocation automobile.

Il faut dire que c'est ici que fut construit, par Amédée Bollée père (1844-1917), le premier véhicule routier à vapeur, l'Obéissante, qui rallia Paris le 9 octobre 1875. Une épopée qui va nous être détaillée par notre guide dans les coulisses du célèbre circuit.

L'histoire des 24 Heures commence le 27 juin 1906, lorsque l'Automobile Club





de la Sarthe organise un grand prix sur un circuit triangulaire de 103 kilomètres, et c'est depuis 1923 que s'y déroule, sur un circuit plus petit, la 24^e semaine de l'année, la plus grande course d'endurance automobile au monde, les 24 Heures du Mans.

La première édition (1923) fut remportée par Lagache et Léonard sur une Chenard & Walcker, à la vitesse moyenne de 92,064 km/h, et la dernière (2015) par N. Hülkenberg, E. Bamber et N. Tandy sur Porsche 919 Hybrid à la vitesse moyenne de 224,2 km/h. Quelle évolution en si peu de temps !

Cependant... les 24 Heures, ce sont certes des bolides, mais aussi des infrastructures et surtout des hommes. Après de nombreuses évolutions, le circuit fait aujourd'hui 13,629 kilomètres. Les Hunaudières, longues de 4 kilomètres, ont été aménagées en 1990 avec deux chicanes pour réduire la vitesse. Le record, dans cette ligne droite, a été réalisé en 1988 par Roger Dorchy, à 405 km/h. Il ne sera probablement jamais égalé. Les infrastructures, une ville dans la ville, sont gigantesques – tribunes, salles de réception, restaurants, 56 stands, salles de presse pouvant accueillir 2 500 journalistes, salle de contrôle dotée de dizaines d'écrans permettant de scruter la piste sur toute sa longueur, postes de secours, sans oublier les installations éphémères qui abritent tous les teams, ainsi que le circuit Bugatti de 4,489 kilomètres construit en 1965.

Quant aux hommes, ce sont 160 salariés à l'Automobile Club de l'Ouest dirigé par Pierre Fillon, 3 000 salariés pendant les 24 Heures, 4 000 bénévoles dont 1 800

commissaires de piste, sans lesquels cette prestigieuse épreuve n'aurait pas lieu. La popularité des 24 Heures n'est plus à démontrer : 800 millions de téléspectateurs dans le monde, 22 millions en Europe, 2,6 millions sur les chaînes de France Télévision et 263 500 visiteurs en 2015.

Comme il se doit, nous avons terminé sur le podium, qui culmine au-dessus de la ligne d'arrivée.

A quelques pas de là, nous attendait, pour finir notre journée, le musée des 24 Heures, axé sur l'histoire de cette course et sur l'évolution de l'automobile sur plus d'un siècle.

Sur le parking, nos Morgan sagement rangées

commençaient à piaffer car nous leur avions promis de se dévouer avec modération. Ce n'est pas sans une certaine émotion que nous avons donc emprunté le célèbre circuit – le Tertre rouge, les Hunaudières, Mulsanne, Indianapolis, Arnage – avant de nous quitter.

Je tiens à remercier tout particulièrement Françoise Drouault, membre de notre club, native du Mans et passionnée des 24 Heures, qui nous livra nombre d'anecdotes sur cette épreuve, notamment sur la tragédie du 11 juin 1955 à 18h28 (82 tués), où elle était présente derrière les fascines avec ses parents. ■

Alain LEVÉJAC



NOIRMOUTIER, une île comme on les rêve...

Nos quinze équipages s'étaient donné rendez-vous le 20 juin au Musée Automobile de Vendée à Talmont-Saint-Hilaire pour une visite passionnante, avant de voguer vers Noirmoutier...

Après une collation d'accueil, nous découvrons cette collection commencée par Gaston Giron en 1939 avec une Peugeot 1910, et qu'il continua avec son fils à partir des années 1950, en la complétant de véhicules anciens dont certains très rares. Aujourd'hui, ce sont 160 modèles exposés sur 3 300 m², tous en état de marche, qui nous sont dévoilés par le propriétaire, avec une anecdote pour chacun d'eux. Chaque année, plusieurs véhicules sont restaurés et viennent compléter la collection. Un grand bravo au propriétaire, car entretenir aujourd'hui un musée privé ouvert au public est un exploit. Nous faisons ensuite cap au nord en longeant l'océan, pour une pause déjeuner à Bretignolles-sur-Mer, où Jean Marc Pérochon, jeune chef étoilé, nous a concocté une cuisine à l'image de la vue panoramique qu'offre son établissement, tonique et surprenante. Mais il nous faut prendre sans tarder la direction de Noirmoutier, car la marée n'attend pas. Ni embarcadère, ni bateau, ni traversée mouvementée ne sont nécessaires pour accéder sur l'île. Un pont de 583 mètres construit en 1971 et le Gois, longue voie de 4,15 kilomètres mentionnée sur les cartes depuis 1701, y conduisent. Nous souhaitons passer par le Gois (du patois goiser : marcher en mouillant ses sabots), mais nous avons un impératif de marée, avec un créneau d'1h30 avant et après la



marée basse. La marée étant basse à 14h25, nous devons le franchir avant 16 heures sans risque de submersion ! Nous conduisons nos embarcations dans une atmosphère de bout du monde, humant l'air du large aux parfums de pin, vers cette île mystérieuse. Rassurés par une route qui a séché au soleil, évitant ainsi l'agression du sel sur nos châssis, rassurés aussi par les balises-refuges qui jalonnent le passage. Puis nous y voilà.

Dès que l'on s'y enfonce, Noirmoutier nous révèle des trésors de beauté et de charme au milieu des dunes, des pins, des chênes verts et des marais salants. Une douceur toute méditerranéenne nous entoure. Nous traversons la capitale, Noirmoutier-en-l'Île, blanche, coquette et riche, aux ruelles étroites, puis notre convoi s'étire comme alangui jusqu'à notre hôtel, le Fleur de Sel. Là, un parking privé attend nos montures, et l'équipe de Pierrick Wattecamps accueille chaleureusement leurs équipages. Le temps de prendre possession de nos chambres, et déjà un « tea time » nous est servi sous les arbusiers et les figuiers, près de la piscine, que certains d'entre nous ne tardent pas à investir pour un moment de détente à 28 °C... « Le Club des Quinze » est en vacances. Autour d'un apéritif, Pierrick nous présente le programme du lendemain : la découverte, par des petites routes, de cette île et de ses trésors, et pique-nique dans les dunes.





« Je viens de Noirmoutier, c'est un coin admirable, beau comme le Midi mais avec une mer autrement belle que la Méditerranée... »

(Auguste Renoir à un ami)

La journée se termine par un dîner convivial face à un paysage magique, où défile une palette de couleurs qui s'étend à l'infini. Devant nous, le ciel s'embrase et le soleil, un peu las de nous avoir accompagné toute cette journée, s'appête à plonger dans l'océan. Pas étonnant qu'Auguste Renoir ait séjourné ici à plusieurs reprises.

Après une nuit assourdissante de silence, alors que la fête de la musique battait son plein à quelques lieues, nous avons rendez-vous à 10 heures. Pierrick a sorti la Méhari « Azur » que son père avait achetée en 1982. Notre cortège, à peine parti, prend déjà la pause, la Morgan de nos amis Manceau (première sortie officielle avec le Club) ayant décidé de rester sur le parking, batterie à plat. Après quelques

tentatives de poussette, nos amis décident d'emprunter une voiture de substitution. Notre convoi s'ébranle enfin pour découvrir le Bois de la

Chaise, la plage des Dames, le Grand-Vieil, l'Herbaudière, la Guérinière, les dunes, les pins, les maisons blanches, les moulins, les marais, les polders et autres petites criques... Décidément, c'est bien une île comme on les rêve... Le pique-nique dans les pins conclut cette promenade et, pour celles et ceux qui le souhaitent, une visite du musée de Noirmoutier.

Déjà le temps de se séparer, de quitter le rêve et de retrouver la réalité du continent, en empruntant le Gois pour les plus courageux ou le pont pour les autres. ■

Alain LEVÉJAC

La Mayenne, étonnante par nature...

Rendez-vous fut donné, ce 30 mai, au château de la Cour (XVI^e siècle), au nord-est du département de la Mayenne, pour la découverte de l'un des départements les moins connus de France, bien que le très sérieux INSEE le classe dans le « top 10 » des départements où il fait bon vivre.



A lors qu'il devait être servi à l'extérieur par une douce matinée de printemps, le petit déjeuner accueillit les participants près d'un feu de cheminée, ambiance « Les Givrés ».

A 10 heures, après un briefing et la distribution des bourriches contenant notre pique-nique, notre convoi s'ébranle sur les petites routes des Coëvrans, qui dévoilent des paysages magnifiques à travers vallons et collines, rivières et étangs. Toutes nos petites routes sont ponctuées d'un riche patrimoine, près de 500 châteaux et manoirs habités, sites préhistoriques et gallo-romains, qui représentent un concentré d'histoire méconnue de la plupart des participants. Après 70 kilomètres à une allure de sénateur, nous nous arrêtons à Sainte-Suzanne, village médiéval classé « Plus beaux villages de France » et « 3^e Village préféré des Français ». Là, chacun se promène à son rythme lors de la visite audio-guidée de cette place forte, rebelle et

superbe, connue comme étant la seule qui résista avec force et gloire, de 1083 à 1086, aux assauts de Guillaume le Conquérant... La fin de matinée approche, il est temps d'aller pique-niquer, surtout que Râ est maintenant avec nous, caressant nos équipages de ses chauds rayons. Direction la vallée de la Mayenne où nous nous installons dans un superbe petit coin au bord de l'eau, qui aurait plu à quelques peintres impressionnistes. Chacun déballe son matériel et découvre le contenu de la fameuse bourriche. Un vrai « déjeuner sur l'herbe » digne d'Edouard Manet...

Cap au nord pour Lassay-les-Châteaux et la visite d'un exemple exceptionnel d'architecture militaire du XV^e siècle, homogène et encore totalement intacte. Sa silhouette unique, avec ses huit tours reliées par un rempart et sa barbacane, s'imprime dans l'imaginaire de tous ceux qui l'on vu. Victor Hugo, frappé par cette silhouette, en a fait un dessin célèbre...

Il est temps de revenir à notre point de départ, de prendre possession de nos chambres et de nous rafraîchir avant d'aller dîner au château de Bourgon. Encore un château, décidément, nous commençons à nous habituer à cette vie de château... Pourvu que ça dure...

Au bout d'un long chemin, nous voyons se profiler l'austère demeure. Nous franchissons les douves, passons le portail qui semble être gardé par une chapelle depuis le XV^e siècle, et découvrons la cour d'honneur où nous rangeons nos montures avec une rigueur toute militaire. Accueillis par les propriétaires, nous sommes invités à prendre l'apéritif au pied de l'édifice qui remonte à l'an 1000. Le soleil, qui décline derrière l'immense forêt qui cerne le domaine, annonce le temps des agapes. Nous rentrons dans la salle des gardes où une immense cheminée, équipée d'un tournebroche rôtissant notre dîner, crépite. Une longue table garnie de chandeliers

plante le décor d'un film de Kubrick. Il nous manque les perruques et nous vivons une scène de *Barry Lyndon*.

Après avoir perdu la notion du temps, nous retrouvons les baldaquins qui nous attendent.

Balade au fil du temps...

Le dimanche matin, Râ nous a quelque peu abandonné. Est-ce pour voir, sans une certaine ironie, nos amis se débattre avec leur capote ? Il n'en demeure pas moins que nous visitons les jardins Renaissance du château de La Grande Courbe sous la pluie. Extraordinaire, onze ans de restauration pour les jardins et plus de quarante ans pour les bâtiments, et il en reste certainement pour tout autant de temps...

En route pour Laval où nous attend, à la halte fluviale, le Vallis Guidonis qui doit lever l'ancre à 11h30. Mais Laval est cerné par les forces de l'ordre qui en interdisent

l'accès pour laisser se dérouler un triathlon. Nous arrivons à bon port avec une demi-heure de retard. Installés pour une croisière

gourmande, le charme de la rivière Mayenne va vite nous détendre et nous allons découvrir, au fil des écluses, une nouvelle facette de ce département.

Nous quittons Laval en pleine « zénitude » pour partir à la découverte du monde de Jean-Luc. Jean-Luc Gaignard est du genre modeste. Tout a commencé il y a trente ans, avec un vélo à moteur De Dion-Bouton de 1902 et puis une folie, des dizaines, des centaines de machines qui vont de la Ford T 1918 à des motos de 1903 à 1940, en passant



par des vélos et même un avion monoplace des années 1930 pendu au plafond. Levez la tête, il y en a partout, avec une ambiance et une mise en scène exceptionnelles. Comme nous le dit Jean-Luc : « L'important pour moi, c'est d'emmener les gens dans un rêve... »

Décidément, cette Mayenne est vraiment étonnante par nature... ■

Alain LEVÉJAC





Quel que soit l'âge de votre Morgan,

JEANNE D'ARC ASSURANCES

présente

Le contrat d'assurances Club Morgan

Souscrivez au tarif club et économisez 10% sur votre prime actuelle*

Jeanne d'Arc Assurances -98 avenue de la Paix - 45800 Saint Jean de Braye
Tél : 02 38 53 05 36 Fax : 02 38 53 05 37 mail : jeanne-d-arc-assurances@wanadoo.fr

*au meilleur des tarifs sur présentation des conditions particulières de votre contrat actuel

RALLYE

Délégation Ile-de-France

« La Route du blé en Beauce »



La curiosité d'esprit est une vertu dont on aimerait qu'elle soit plus répandue. N'en manquaient assurément pas les neuf équipages qui se retrouvèrent ce 13 juin à 8h15 sur la petite place ombragée du Château à Auneau...

Surmontant ainsi le préjugé sur l'absence d'intérêt à parcourir cette plaine de Beauce forcément morne et plate, couverte à perte de vue de blés même pas mûrs, dont on ne retient qu'un ennui sidéral lorsqu'on la traverse par l'autoroute toute proche. Ce préjugé est, comme souvent d'ailleurs, erroné... La suite du parcours nous le prouvera. Tout d'abord, un petit jeu de piste savamment concocté nous révèle les talents de navigateur des co-pilotes chargés, non seulement de guider les conducteurs, mais aussi de déterminer l'itinéraire à partir de lettres en désordre et d'une carte si détaillée qu'il advient que le parcours nous échappe ! Tous réussissent brillamment et nul ne se perd, malgré quelques hésitations qui offrent à la population locale de voir passer certaines de nos Morgan plusieurs fois !

Des ailes de moulin à la pêche au canard



Ensuite, cette « Route du blé », appellation officielle et fléchée, n'est pas du tout morne, plate et rectiligne. Au contraire, elle tournicote gentiment et se perd même dans des creux de taillis et des traversées de villages, le plus souvent des grosses fermes cachées derrière de hauts murs de pierre.

Et, cerise inattendue sur le gâteau, cette route est aussi celle des moulins. Nous voilà donc transportés dans l'imaginaire d'une époque révolue, pleine de mystère et de poésie, car

ces grandes ailes qui tournent lentement et (presque) silencieusement sous le seul souffle du vent ressemblent bien à quelque épouvantail, si cher à Cervantès et à son héros.

Plus prosaïquement, ces moulins fournissent, non pas la farine qu'ils n'ont plus le droit de produire, mais la matière aux questions auxquelles nos organisateurs nous confrontent pour s'assurer que nous n'avons manqué aucun site remarquable ! C'est ainsi que passe à la postérité morganiste le désormais célèbre Marcel Barbier, fils du meunier de Levesville ! Et que ceux qui ont eu la bonne idée de participer à cette sortie savent maintenant que la pression du vent sur les ailes d'un moulin placées perpendiculairement à sa direction augmente avec le carré de sa vitesse !

Mais n'allez pas croire que nous étions en vacances... Bien qu'une épreuve très incertaine de « pêche au(x) canard(s) » depuis l'habitable de nos voitures pourrait faire penser le contraire !



Le Grand moulin d'Ouarville, le moulin de Chesnay, le moulin de la Garenne, l'Abbaye du Bois... Autant de jalons jusqu'à Bonneval, surprenant village avec son joli château de pierres et de briques en façade et, surtout, un jeu de canaux où il est possible de circuler dans des petits bateaux électriques. Et même si ce n'est pas Venise, c'est



rafraîchissant et romantique. Le déjeuner, plein d'entrain et de bonne humeur, est excellent et copieux.

Après avoir appris les raisons pour lesquelles les voiles des moulins sont rouges (ce qui nous permet de baptiser de « Moulin Rouge » le plus majestueux d'entre eux au pied duquel, sous ses ailes déployées en grand pavois, le goûter nous attend !), l'après-midi est empreint du regret de toucher déjà à la fin de la sortie... Et de l'appréhension des résultats. Bien sûr, les meilleurs ont gagné et ce n'est que justice. Quant à nous, dont c'était la première sortie avec le Club, nous avons gagné... le droit d'écrire ce compte rendu. Pour finir, un petit mot de remerciement à nos organisateurs et à nos co-équipiers qui nous ont si cordialement et si naturellement accueillis et aidés. Ils nous ont tous donné envie de revenir. A tous donc : à bientôt ! ■



Valérie et André DUPONT-JUBIEN

Balade dans la vallée de la Risle en pays d'Ouche



Notre nouvelle virée avec nos amis morganistes commence derrière la petite église de Saint-Nom-la-Bretèche ce samedi 10 octobre. A 8h30 précises, dans la brume matinale, nous nous lançons à l'assaut des petites routes qui nous mèneront à Champ-Dolent, notre destination normande.



Là, Marguerite et Jean-Paul nous attendent pour une pause sympathique, pendant laquelle nous partageons thé et café fumants, accompagnés de mignardises réconfortantes. Les esprits réchauffés, notre délégué nous annonce alors qu'une surprise nous est réservée, en relation avec nos Morgan.

Françoise et Jean-Paul prennent donc la tête de notre convoi pour nous conduire vers ce lieu si mystérieux... Là où Anne, charmante dame, nous accueille au seuil de son logis, un moulin à eau qui fut la demeure de Jacques Savoye, importateur en 1952 de

de Jacques. « En l'état » signifiant : avec tout le mobilier et effets personnels. C'est ainsi qu'Anne trouva dans un tiroir d'une commode la médaille de la Légion d'honneur de Jacques Savoye... En la quittant, notre délégué lui remet un porte-clefs aux couleurs de notre emblématique marque.

Dégustation de fines bulles dorées

Nous reprenons alors notre balade aux alentours de Conches, où nous profitons de teintes enfin gratifiées d'un soleil radieux dans la fraîcheur automnale. En fin de matinée, nous arrivons Au vieux Morsent, où nous déjeunons dans ce superbe cadre, une ancienne bâtisse du XIX^e siècle qui était à l'époque la maison de service du château de Morsent.

L'après-midi, nos pas nous conduisent à la ferme des Ruelles, où Monsieur Galmel nous initie aux enjeux de la préservation et de la valorisation du patrimoine et des paysages ruraux. Puis il nous raconte la fermentation du jus de pomme en cidre, dont l'assemblage de différentes variétés de pommes permet d'obtenir, en plus de la charpente du cidre, une typicité. Une complexité qui n'a rien à envier à celle des vins de Champagne.



notre compagne de route, notre Morgan. Plus tard, le garage Jacques Savoye, situé boulevard Pereire, sera repris en 1960 par ses deux fils, Claude et Guy. Anne nous raconte également que la mésentente de ce dernier avec les membres de sa famille l'avait mise un jour dans l'embarras. Figurez-vous que cet ensemble immobilier (une belle longère, des écuries, un moulin, quelques hectares de terrain et une rivière à l'eau si claire que nous nous en serions abreuvés) fut laissé en l'état à ses nouveaux propriétaires par les descendants



La mise en bouteille représente la dernière phase de cette fermentation. En effet, un cidre possède la particularité d'avoir une prise de mousse naturelle. Pour cela, les bouteilles sont stockées à une température de 8 à 10 °C. Notre journée se termine par une dégustation de ce liquide doré aux fines bulles.

Le temps des « au revoir » étant arrivé, nous nous quittons, enchantés de toutes les découvertes de cette balade en pays d'Ouche. ■

Stéphane GODART & Jean-Louis MOREAU

TAL 2015 : Entre Tarn et Lot... l'Aveyron

Délégation Sud-Ouest



Nous devons être 13 (équipages Morgan) et par un prompt renfort (1 équipage MG du MCF), nous nous vîmes 14, par un beau et chaud week-end de juin, pour cette double première.

Première pour l'équipe organisatrice aveyronnaise et, surtout, première pour cette édition TAL 2015, entre Tarn et Lot... l'Aveyron ! Et si l'on devait qualifier d'un seul mot cette première virée, cela serait très probablement « sympathique »...

Sympa pour l'ambiance, pour l'esprit de rencontre entre Morganistes passionnés d'horizons divers, et pour la convivialité qui s'est instantanément installée, tout le monde appréciant le « brassage » collectif lors de chaque repas.



Sympa pour le parcours routier à la découverte du Sud-Aveyron, avec des pauses régulières et appréciées aux sources de la rivière Aveyron, au point de vue sublime sur les Gorges du Tarn, au bord de ce cours d'eau scintillant pour un repas bien mérité, au lac de Pareloup pour un rafraîchissement

indispensable des équipages qui avaient affronté le soleil avec bravoure, tout comme leur monture.

Sympa pour la visite (technique) du viaduc de Millau, (artistique) du musée Soulages, (spirituelle) de Conques. De beaux moments, de belles découvertes, de beaux paysages, de belles rencontres humaines, une

superbe météo, bref un vrai, beau et authentique week-end Morgan !

Corinne, Chantal, Patrick et Jean-Luc l'avaient espéré, les 14 équipages l'ont réalisé.

Merci à tous, et rendez-vous en juin prochain pour la nouvelle édition... TAL 2016 ! ■

Jean-Luc CALMELS

Les cols des Pyrénées en danseuse



On les avait prévenus, cette sortie de juin n'est pas faite pour les mous du volant, les demi-sel du champignon, les m'as-tu-vu de la rade ou les caves en bac à moules. 500 bornes de virosols au programme, de la montagne, et de la vraie. Pas question de traîner la savate dans les hauts-lieux culturels de la région ou de s'arrêter pour prendre bobonne ou julot en photo avec la ligne bleue des Vosges en arrière-plan. Treize équipages triés sur le volet, ayant subi des tests d'altitude, ont eu la chance de prendre le départ.

Le dabe du clandé, André Granet himself, flanqué de sa bourgeoise, ancienne meneuse de revue de « La petite rosette » à Lyon, avait décidé de visiter ses sujets dans cette baronnie reculée. Chaque participant fit acte d'allégeance en lui baisant les pneus sous le contrôle d'Yves Swartenbroekx le grand chambellan qui, pour la circonstance, avait revêtu sa panoplie officielle de Peter Pan. Mon général Croizet, aidé de Julie la cantinière, avait confectionné un roadbook aux petits oignons et au millimètre. Tout y était : les nounous agrées, les vendeurs de frites, les bars-tabac d'astreinte, les toilettes publiques, sans oublier les bains-douches.

Les moments forts furent évidemment l'escalade des cols mythiques. À ce petit jeu, les quatre roues motrices furent avantagées. Après avoir pris cette option, Pascal Cantineau estima que le montage de chaînes sur sa +8 n'était pas la meilleure solution fin juin dans les Pyrénées. Les Arnould père et fils semblaient, quant à eux, assez satisfaits de leurs pneus cloutés, mais déploraient une certaine instabilité de leur monture, surtout en marche arrière. Louis Lootvoet et son copain eurent un peu de mal à trouver la bonne cadence, confondant montée et descente. Tout rentra dans l'ordre quand mon général Croizet les remit à l'équerre.

Si nous devons garder une image de cette sortie, ce serait certainement celle des Elbaze (venus du 77) en danseuse dans leur Morgan dans l'ascension de l'Aubisque, une technique efficace et éprouvée au Bolchoï. Du grand art.

Le soir à l'étape, le madiran coulant à flot, c'était à celui qui avait mis sur le capot le plus de cyclistes montant à l'estive ou de vaches jouant au tour de France (ou l'inverse, je ne sais plus vraiment à cause du madiran). Les Delepierre avaient trouvé la solution en se faisant ouvrir la route par Gugusse, un ancien chien de la brigade des stup



reconverti en chien d'aveugle. Certains cyclistes du dimanche en ont encore les boyaux retournés. Faut pas trop l'énerver, le molosse.

Lors de l'étape du lendemain, le groupe eut le plaisir de trouver sur sa route Jacques Moya et son ami Yves. Ces derniers faisaient le chemin inverse de celui qu'ils avaient emprunté la veille en trois roues, dans l'espoir de retrouver toutes les pièces perdues de leur engin. Leur opiniâtreté fut récompensée quand Yves réussit à mettre la main sur le châssis qui gisait dans un fossé. Jacques comprit alors pourquoi le trois roues manquait de rigidité dans les virages, obligeant Yves à faire davantage le singe que d'habitude.

« Ce que nous avons fait, une bête ne l'aurait pas fait ! »

Le fait le plus héroïque du moment, nous le devons à Pierre et Dominique Fabre qui, cassant l'arbre de transmission de leur caisse à savon au sommet du col du Tourmalet, descendirent en roue libre jusqu'à Sainte-Marie-de-Campan où ils entreprirent une réparation de fortune dans la forge du village. Ce qu'ils ont fait, une bête ne l'aurait pas fait, dit Pierre en retrouvant le groupe de Morganistes tard dans la nuit. Ils furent bien sûr ovationnés et tous entamèrent le chant du père Dupanloup en signe d'admiration.

Ces routes de l'impossible laissèrent des traces sur l'organisme des plus valeureux. Le soir de la première étape, Pat ne faisait plus de différence entre ses bras et ses jambes. Au cours de la nuit, elle mit au point avec Riki une technique de conduite à deux. Alors que Pat tourne à gauche,



accélère et embraye, Riki tourne à droite, freine et passe les vitesses. Les premiers kilomètres de la seconde étape s'avèrent assez hasardeux, mais nos duettistes réussirent vite à se synchroniser, faisant la plus grande joie des badauds le long de la route. C'était à voir. Le cirque de Pékin les a contactés pour une tournée européenne. La dernière soirée à Foix fut des plus émouvantes. Elle commença par un exposé de physique quantique du docteur en mathématiques Pascal Verneau. Personne, à l'exception de Gugusse, n'y comprit quelque chose mais l'épouse de Pascal nous fit comprendre qu'il fallait néanmoins y montrer de l'intérêt afin d'éviter qu'il retombe en dépression. Après concertation, il fut conclu que la dépression était préférable.

Enfin, pour remettre de l'ambiance, les Souvelain, dont c'était le voyage de nocces et pour qui j'avais réservé la chambre nuptiale avec lit qui bouge, miroir au plafond et reproduction (l'original n'était pas disponible) de « L'Origine du monde » au mur, entamèrent une danse de claquettes digne de Fred Astaire et Ginger Rogers. Tout s'acheva quand Jean-Luc, ayant entamé un double salto piqué et alors qu'il tenait son épouse par les cheveux, se reçut bêtement sur le radiateur. La décarcération du radiateur fut des plus pénibles.

Cette soirée inoubliable fut dédiée à Michel et Julie pour l'ensemble de leur œuvre. Ces derniers, extrêmement émus, nous firent comprendre qu'ils n'en avaient rien à foutre et qu'ils remettront ça l'année prochaine. Ça promet. ■

Michel BRAUN



Spectaculaire escapade entre vallons et gorges escarpées... Délégation Provence - Alpes - Côte d'Azur

Désigné volontaire, juste normal pour une première escapade avec la délégation « sudiste », j'ai le plaisir de vous offrir quelques images de ces deux jours d'été traversés sous un ciel limpide et par une belle chaleur.

Huit Morgan, dont un invité, futur membre du Morgan Club de France (à suivre, Monsieur le délégué), étaient au rendez-vous convenu au restaurant *Le Quezaco* en ce 29 août. L'horaire élastique – avec un petit retard, le quart d'heure vaudois, comme on dit chez nous ! – nous permet de faire plus ample connaissance.

La route, tracée par Thierry Garin et Colette, assistés de Michel Tordo et Felicette, nous emmène vers la station de ski de Valberg. Mais quelle route ! Succession de vallons, gorges escarpées aux rochers changeants, blancs, gris, rouges, nous laissent parfois d'admiration.

Un arrêt sur la route des Bréa, à la petite cluie du Cians (il y en a une grande aussi) nous offre la vision historique de l'ancienne route. Diable ! C'était peu large...

A Valberg, le chalet suisse (hum !) nous accueille, sous les parasols, pour un copieux repas dans une ambiance de belle humeur.

Les Morganistes repus laissent glisser leur véhicule mythique vers la plaine, où le Var serpente en exposant à nos yeux ébahis le dépaysement total.

Et, sans les fermer, car il faut bien suivre la route, notre imaginaire nous transporte sans peine vers les plaines et contreforts himalayens. En suivant tunnels et lacets dans ce paysage impressionnant, la route en surplomb nous conduit à côtoyer des cités médiévales comme Treyvaux, Saint-Auban, toutes plus spectaculaires les unes que les autres. Enfin, Saint-Vallier-de-Thiery sera notre « ville étape ».

Le Relais Impérial nous propose un gîte et couvert tout en simplicité, nous permettant ainsi de reprendre des forces pour la journée suivante, qui s'annonce aussi belle et très chaude. Notre parcours nous réserve des chemins étroits, une vision bucolique de rochers, garrigue et forêts de pins qui charment encore et toujours notre regard.

Cabris, Montauroux, Les Tourrettes, Fayence, autant de cités aux constructions denses, laissent filer nos belles Morgan, Plus 4 1999, 4/4 1988, V6 2011 ou encore Plus 8 2001... vers Figanières, pour notre pause déjeuner et la fin de notre périple.

Pas avant, bien sûr, cette petite visite au collectionneur local, vraie caverne d'Ali Baba, gentil capharnaüm dont l'un des objets majeurs est une Vermorel 1929 en parfait état, ou encore une Hotchkiss tout aussi rutilante.

S'ensuit la prise d'un léger rafraîchissement très apprécié, avant de nous séparer après ces deux journées bien remplies de souvenirs extraordinaires qui nous accompagneront encore fort longtemps.

Merci à tous de votre accueil et de votre générosité, et un grand merci à Thierry, Colette, Michel et Felicette pour leur parfaite organisation. ■

Yves RUCHTI



Week-end d'automne

Notre rendez-vous est fixé le samedi 7 novembre à 9 heures. Le soleil est au rendez-vous à l'Hostellerie des Vins de Rognes où Jean-Paul et Annie Cartigny nous attendent avec un café et des viennoiseries... Gentille attention !



Puis nous empruntons de jolies petites routes, suivons la Combe de Lourmarin pour arriver à Ménerbes, au domaine de La Citadelle. Le propriétaire, Yves Rousset-Rouard, nous accueille en personne pour nous faire découvrir son musée original ouvert au public depuis 1993, le musée du Tire-Bouchon.

Cet homme passionnant nous fait découvrir sa collection. Une véritable caverne d'Ali Baba... Plus de 1 200 tire-bouchons,



souvent avec leur histoire. Le premier datant de 1795 est anglais, l'un est danois, offert par Jacques Chirac, certains sont français – Hermès, Vuitton, etc. On y découvre même une « compression » de César, réalisée à partir de vingt kilos de tire-bouchons ! D'autres sont en or, en nacre, en porcelaine...

Yves Rousset-Rouard, ancien réalisateur et producteur de films (*Emmanuelle*, *les Bronzés*, *le Souper...*), fut également député et maire de Ménerbes. Il s'est reconverti dans la production de vin de qualité, puis il créa ce musée du tire-bouchon.

Sa collaboratrice nous fait ensuite visiter les chais et le caveau du domaine. Une dégustation nous est gentiment offerte. La qualité de ce vin nous amène à comprendre pourquoi Robert Parker l'a conseillé en son temps. Chaque équipage repart avec son petit cadeau, un... tire-bouchon ! Un déjeuner nous attend à Lambesc, au restaurant l'Escale, au bord de la mythique RN7. Il y règne une sympathique ambiance. Le timing oblige notre Gentil Organisateur à nous faire repartir pour rejoindre l'abbaye de Silvacane, en empruntant une petite route de montagne digne d'une « spéciale ». Nous profiterons d'une heure et demie de visite guidée pour découvrir l'histoire de cette abbaye.

Après un repos bien mérité dans nos chambres du Mas de Jossyl, nous nous retrouvons à 19h30 dans une salle à manger réservée, où le Rutabaga Jazz Band, quintet de jazz,

commence à jouer jusqu'à la fin du dîner. L'interprétation remarquable de nombreux morceaux d'Armstrong, de Bechet, de Claude Luter et même de Brassens (*Les copains d'abord*)... enflamme la salle. Certains attaquent quelques pas de danse... C'est génial !

Le lendemain, à 8h30 précises, Jean-Paul attend les plus courageux, moteur tournant, pour nous emmener en petit convoi visiter les petites rues de la vieille ville d'Aix-en-



Provence, en Morgan décapotée. Nous sommes récompensés par un soleil magnifique, une très jolie lumière, un décor de rêve.

Après avoir regagné notre hôtel, nous assistons à la réunion annuelle du MCF pour la région PACA. D'autres Morganistes nous ont rejoint dès 11 heures, ayant parcouru parfois plus de 200 kilomètres... La motivation est là ! Réunion instructive pour chacune

« On y découvre même une « compression » de César, réalisée à partir de vingt kilos de tire-bouchons ! »



et chacun, avec questions-réponses et découverte du programme des sorties en 2016 ! Un gros travail de notre délégué régional ! Beaucoup de remerciements après le déjeuner en se quittant... ■

Christine BERGEREAU



Une triste nouvelle...

Les Mousquetaires Morgan Club

« Athos » est parti conquérir d'autres cieux

Il m'a été souvent demandé qui étaient les Mousquetaires et leur Morgan. C'est suite à la disparition d'Athos, à la fin de l'année 2014, que j'ai pensé écrire cet article. Bien que les connaissant très peu, j'ai pu les rencontrer dans leur Morgan après leur fameux tour du monde.

Remontons le temps... Un soir de mars 1992, un groupe d'amis morganistes se lance ce défi, « réussir un tour du monde en trois mois. » Ces voyageurs, cinq amis, partagent le culte de la Morgan, et ont certainement beaucoup lu Jules Verne pour se lancer un tel défi 120 ans après l'auteur. Ils sont partis avec leurs trois Morgan des années 1980, après une préparation par les ateliers de l'Usine. Il faut dire qu'ils avaient un supporter de marque en la personne de Peter Morgan. Préparation qui consista à renforcer les soubassements à l'aide de plaques de « blindage », excusez du peu, sans trop alourdir la monture...

32 000 kilomètres, voilà le défi... Le 26 mai 1994, c'est le départ de nos cinq amis, avec deux tourers en conduite à droite et attelés de remorques, et un roadster !

Ce n'est que le 27 août, à Nice, qu'elles retrouvent la terre française. Pour fêter dignement ce périple, elles retourneront à Malvern, où Peter Morgan attend, sans un brin de jalousie mais avec un grand respect, ces valeureux aventuriers. Avec de la fierté aussi, ses Morgan ont tenu le coup !

Mille souvenirs pour nourrir toute une vie, avec des contrées inexplorées surtout par des Morgan, sans oublier la rencontre avec nos amis morganistes japonais.



Ils ont gagné leur pari et, surtout, ils ont porté à travers le monde l'image des Morgan et des Morganistes et celle de Français un peu fous dans leurs drôles de machines...

Aujourd'hui, il en manque un, Jean Ribot, dit Athos, parti repérer d'autres cieux.

Nous pensons bien entendu à sa famille et à ses proches, mais aussi à ses amis mousquetaires. Nous avons tous une pensée de tristesse mêlée d'un profond respect pour ces Mousquetaires du siècle dernier...

Qui, de nos adhérents, relèvera un nouveau défi d'un autre temps ? ■

Patric MOURGÈRE

Les pays traversés

Allemagne, Pologne, Russie, Sibérie, Mongolie, Chine, le bateau pour atteindre le Japon puis le traverser, et embarquement pour atteindre Seattle aux USA. Enfin la grande traversée de ces terres pour rejoindre la côte Est, et de nouveau le bateau pour rejoindre la France.



Les charmes de la mécanique

La préparation a tenu bon grâce à une surveillance, à chaque étape, des suspensions des fixations des roues. Quelques crevaisons et alternateurs changés avec des panes électriques sans gravité, seules les remorques ont eu du mal à supporter cet infernal périple.

LA VIE TUMULTUEUSE

de la 4/4 du salon de Paris 1967



Certains d'entre nous ont déjà réalisé des restaurations partielles sur une Morgan, mais combien peuvent dire avoir accompli une reconstruction intégrale ? Au début des années 1980, Patrick Rousseau, ancien membre du MCF, a prouvé que c'est possible. Pour l'occasion, il avait ciblé une 4/4 Compétition de 1967 qui – comme il allait le découvrir bien plus tard – avait débuté sa vie sous les projecteurs dès son arrivée à Paris.



Peu de temps après le MOG Touraine, la 4^e rencontre internationale du club en septembre 1983, Patrick, un Tourangeau et mécanicien garagiste, répondit à une annonce de vente des restes d'un roadster 4/4 récupérés dans une casse du sud de la France. Il s'avéra que son titre accompagnait l'amas de tôles rouges froissées. Patrick apprit également que la Mog avait eu une collision frontale d'une telle violence que même le pont Salisbury était tordu et hors d'usage ! Les seules pièces intactes étaient la banquette d'un rouge foncé, le tableau complet en acajou, ainsi que le support arrière de la plaque d'immatriculation et les ailes arrière. Une scène de désolation. Et ce n'est qu'ultérieurement que Patrick allait connaître les circonstances dramatiques entourant l'accident. Heureusement, il put intervenir avant la dispersion de l'épave et sa précieuse carte grise.

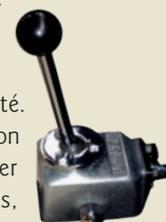
L'étape suivante consistait à effectuer un inventaire de ce qui devait être remplacé, c'est-à-dire quasiment tout ! Je venais de faire la connaissance de Patrick et de son acquisition, loin d'imaginer que l'aventure que nous nous apprêtions à vivre

deviendrait une amitié de longue durée. A l'époque, je roulais en R5 GTL, la voiture qui servirait plus tard à rapporter toutes les pièces neuves de Malvern Link. Ensuite, je me suis chargé de passer commande, notamment d'un bâti complet, auprès de MMC. Deux mois plus tard, quand l'usine m'avisa que tout était prêt, Patrick et moi ôtâmes tous les sièges de la Renault, sauf celui du conducteur, afin d'évaluer le volume disponible, surtout vis-à-vis des ailes avant dont les cotes furent relevées sur ma Plus 4 de 1965. Compte tenu de l'emplacement de la roue de secours – au-dessus du moteur de la R5 –, nous pûmes établir, théoriquement du moins, que les deux ailes avant, pare-feu, berceau avant et joues d'aile devraient pouvoir être casés dans la petite R5, alors que deux barres de toit se chargeraient du bâti en frêne.

En arrivant chez MMC en septembre 1984, je suis d'abord allé saluer Peter Morgan dans son bureau avant d'intercepter Graham Hall, chef d'atelier en menuiserie. Ce dernier m'informa aussitôt qu'il avait assemblé le bâti originel de la 4/4 de Patrick dix-sept ans plus tôt ! S'ensuivit le chargement des éléments de carrosserie,

ainsi que toute la suspension avant, et lorsque le bâti fut arrimé sur le toit de la R5, plusieurs badauds médusés contemplaient la scène, y compris un couple d'Allemands qui prit même des photos. A ma grande satisfaction, la R5 avait réussi à caser le contenu de près de 40 % d'une Morgan. Mission réussie... Tout au moins jusque-là...

Il n'y avait pas de temps à perdre car la traversée de nuit en bateau m'attendait. A l'arrivée à Dieppe, un douanier, intrigué par le spectacle, m'interrogea pendant trente minutes. Enfin libéré pour attaquer les 370 kilomètres restant à parcourir, je fus confronté plus loin à un autre obstacle, et ce sous la forme d'un gros caillou qui fracassa le pare-brise en mille morceaux. Bien qu'il soit resté intact, c'est dans des conditions de visibilité très réduite que je parvins au garage de Patrick cinq heures plus tard. Pour immortaliser le tableau, je pris soin de photographier la R5 avant son déchargement avec Patrick à son côté. Ayant déniché un châssis d'occasion chez Savoye, il lui restait à trouver pont, moteur et boîte de vitesses,





ainsi que de nombreux équipements auxiliaires. Pendant les seize mois qui ont suivi, je rendis régulièrement visite au garage de Patrick, situé près de Tours. Entretemps, il était parvenu à contacter la précédente propriétaire pour annoncer qu'il était en train de ressusciter son ancienne 4/4. Encore sous l'émotion, elle précisa seulement que son compagnon avait perdu la vie dans l'accident, sans s'étendre sur le passé de la Mog.

Patrick poursuit néanmoins sa reconstruction et, vers la fin, je trouvai un superbe volant reproduction « Brooklands » avec son moyeu chromé et adapté à une utilisation sur une ancienne 4/4, l'ensemble fourni par Melvyn Rutter. Bref, la « finishing touch » destinée à celle de Patrick.

Mais la cerise sur le gâteau revient indiscutablement au boîtier/levier de vitesses, un accessoire d'époque – habituellement commercialisé « aftermarket » – fabriqué par Wooler et prévu pour une 4/4 des années 1960. Personnalisé « Morgan », celui de Patrick est unique et équipait la 4/4 d'origine. Quant à la peinture de la Mog, il choisit un bleu foncé qui contraste bien avec l'intérieur en cuir crème.

De hasards en coïncidences...

Dès 1986, la 4/4 était roulante et j'étais impatient d'effectuer un essai à son volant. Patrick et sa famille prévoyant de déménager à Saint-Raphaël, je suggérai une rencontre ultérieure sur la Côte d'Azur. Puis, en apprenant que le MOG 1988 se déroulerait en juin à Avignon, je finis par nous inscrire ensemble dans sa Morgan. Il va sans dire que – dans

les années suivantes – la 4/4 procura à Patrick beaucoup de plaisir de conduite dans sa nouvelle terre d'accueil. Quant à moi, je pensais que l'aventure que nous avions vécue ensemble était déjà loin derrière nous. Mais l'histoire ne s'arrête pas ici, car la suite me réservait bien des surprises...

En effet, en 2007, alerté par le webmaster du Morgan Club de France, Jacques Daigneau, j'appris que deux frères espagnols, Enric et Xavier, souhaitaient vendre la Plus 4 Super Sports de leur père, Pedro Romeu, par le biais d'une annonce sur le site. Je contactai aussitôt Xavier à Barcelone pour en savoir plus. Il s'avéra que son père avait découvert la Mog sur le stand de l'importateur en Espagne, Alton, lors du salon de l'automobile de Barcelone en mai 1967. Le lendemain, accompagné de son épouse, Pedro s'était empressé d'acheter la Plus 4 SS qu'Alton avait commandée spécialement pour le salon. Equipée de

toutes les options possibles, moins les amortisseurs arrière « Selectaride », Alton la voulait jaune et rouge, tel le drapeau national. Quarante ans plus tard, je débarquais chez les Romeu afin de passer leur Mog en revue avant de l'acheter. Depuis que Carmen, l'épouse de Xavier, roulait en Plus 8, la Plus 4 SS était tombée en désuétude, à tel point que l'embrayage finit par être collé. Empruntant la batterie de la Plus 8, je réussis, toutefois, à effectuer un essai sur route avant de repartir en avion le lendemain, affaire conclue. En dépit de ses 40 ans, la Mog n'affichait que 27 343 kilomètres à son compteur et se trouvait dans un état remarquable, grâce aussi au climat sec de la région.

Le temps de revendre ma Plus 4 de 1962, j'ai pu retourner sept semaines plus tard régler l'achat de la Plus 4 SS et la ramener par la route. Près d'Orange, et lors d'une halte à côté d'un péage, je fus abordé par la responsable qui me posa plusieurs questions sur la Mog. En apprenant qu'il s'agissait d'un modèle de 1967, elle m'informa avoir possédé une 4/4 rouge de 1967 qu'elle accidenta gravement au début des années 1980. Soudain, je me rendis compte que j'étais en train de discuter avec celle qui, de toute évidence, était la précédente propriétaire de la 4/4 de Patrick...





En partant, je décidai de changer de cap pour rendre visite à Patrick. Très étonné par le récit de ma rencontre inopinée sur l'autoroute, il me confirma que l'ancienne propriétaire résidait, effectivement, dans une ville dans la région du péage ! Dommage qu'il n'ait pas pu la rencontrer à ma place. Avant de reprendre la route le lendemain, nous alignâmes nos deux Mog de 1967 pour une photo souvenir.

Sur le chemin du retour, je décidais de rendre visite à un autre ami, Maurice Louche, afin de lui montrer ma dernière acquisition. Comme nous possédions (et possédons toujours) les deux seules Plus 4 SS à ligne basse en France, je ne voulais pas louper l'occasion de photographier nos deux montures ensemble.

Trois ans plus tard, lors d'une recherche sur la 4/4 de Patrick (châssis B1445), je découvris par hasard qu'il s'agissait de la même voiture rouge, commandée et exposée par Savoye au salon auto de Paris en 1967. Que des coïncidences ! Sans tarder, je révélai cet épisode intéressant de l'histoire de sa 4/4 à Patrick, lui conseillant de s'adresser à l'usine pour

Chassis Record

Morgan Owner: Mr. Patrick Rousseau

Morgan Motor Company Ltd hereby certify that your Morgan had the following specification on leaving the factory:

Chassis Number: B1445	Engine Number: GTK3642-B203
Model: 4/4 SS	Control: Left hand drive.
Colour: Red with red leather interior.	

Remarks:

Axle # F67-97, Wire wheels & disc brakes, laminated screen, heater, luggage carrier, bonnet strap, wood rimmed steering wheel, louvres, tonneau, trimmed rear compartment, LHD controls, KPH speedo, European lamps, remote control gear lever change. This car was built specifically for the Paris Motor show.

Despatched: 28th September 1967 Supplied to: Jacques Savoye, Paris, France.

Signature Steve Morris Date: 07/01/2015

obtenir un certificat descriptif de B1445. Le certificat indiqua, par la suite, que sa 4/4 avait bel et bien été commandée spécifiquement pour le salon de Paris de 1967 et donc riche en options, de la même manière qu'avait fait Alton avec la Plus 4 SS exposée au salon de Barcelone. Pour conclure, l'histoire ne serait pas complète sans citer ma toute première Morgan, achetée en 1980. Elle était également – oui, vous l'avez deviné – une 4/4 de 1967 (châssis B1403), ce qui explique mon point faible pour celle

de Patrick. En 2010, Lorne Goldman, créateur du site GoMoG et de son forum emog, me contacta pour relayer une demande d'information concernant une 4/4 de 1967 qu'un certain Enric Pineyro à Barcelone avait achetée à un marchand d'autos français dans le cadre du salon barcelonais pour voitures classiques. En échangeant des emails avec Enric, je découvris, à ma grande surprise, qu'il s'agissait de B1403, ma première Morgan ! ■

Douglas HALLAWELL





De nouveaux articles vous attendent à la boutique, n'hésitez pas à consulter le catalogue sur notre site et à passer commande en ligne

PLUS D'INFOS SUR LE SITE
www.morganclubdefrance.fr



Vêtements, accessoires, badges, éditions

La boutique du Club est en ligne, pour commander :

- connectez-vous sur le site du Morgan Club de France, dans l'espace « réservé aux membres », rubrique : la boutique - le catalogue
- ou adressez un mail à Michèle Servat, boutique du MCF servat-michele@orange.fr

À vos agendas !

Les sorties du MCF

➤ Toutes les infos sur le site du MCF



LE MANS CLASSIC 2016

du 08/07 au 10/07 - La billetterie est ouverte

(Entrée sur le circuit Bugatti, réservée à 105 Morgan du Club)

Avis aux passionnés de belles mécaniques et de voyage dans le temps ! Vous pouvez déjà réserver vos places pour assister à la huitième édition « Le Mans Classic » qui se déroulera les 8, 9 et 10 juillet 2016.

MOÇ ANJOU 2016

du 30/09 au 02/10 (sortie nationale)

Le Morgan Owner's Gathering 2016, organisé par la délégation Pays de Loire, vous accueillera en Anjou, dans la demeure des ducs de Brissac à Brissac-Quincé (49320).

Le plus haut château de France, avec ses sept étages, ses tours médiévales, sa façade baroque, ses quelque deux cents salles, galeries, salons, chambres, antichambres, ainsi que son labyrinthe de couloirs dérobés et ses escaliers majestueux, composeront le somptueux décor du MOÇ Anjou 2016. Le parc, bordé d'une forêt, les écuries et le vignoble produisant l'un des vins d'Anjou les plus fameux, en seront l'écrin.

De là, nous découvrirons les richesses cette région grâce aux cinq circuits à thème le samedi et aux cinq visites de château le dimanche. Plaines et bocages, coteaux de tuffeau, troglodytes et vignobles enrichiront notre quotidien pendant ces trois jours, avec une invitée d'honneur, la Morgan.

Pour clore cet événement, AfterBeat, the Beatles tribute Band, se produira en concert dans les écuries du château.

Pour tout renseignement, n'hésitez pas à contacter Alain LEVÉJAC au 06 07 28 14 19.



MARCASSUS Sport

Quand le **sport** devient passion



Offres spéciales sur gamme Classic jusqu'au 31 décembre
www.marcassus-sport.com

05.62.12.29.00

Notre merchandising sur :
www.passionsportcars.com



« La simplicité est l'habit
de la perfection. »



DRIVEN AT HEART

MORGAN BELGIUM
GARAGE ALBERT



Showroom



Accessoires - Pièces d'origine



Notre équipe



Réparation - Restauration - Entretien

Tél : +32 2 410 64 43 - Fax : +32 2 410 89 65 rue Osseghem 84-86 - B 1080 Bruxelles

www.morgan-belgium.com